



4 • La phobie scolaire : pourquoi lui ? pourquoi elle ?  
 8 • « Nul en maths » ? : halte à la fatalité ! 12 • La lutte contre le décrochage scolaire passe à la vitesse supérieure 31 • Asthénie : "Allo, maman, dodo..." 32 • Le b.a. ba du Bafa

numéro 380 - Mars-avril 2014



# LA VOIX DES PARENTS

DOSSIER

## La santé à l'école





# oiiOformation

## LES MÉTIERS DE L'INFORMATIQUE & DU MULTIMEDIA

de la classe de seconde au Bac +5

85%  
DE RÉUSSITE  
AU BAC 2013

75%  
AU BTS

BTS  
SIO

BTS  
IRIS

CYCLE  
INGÉNIEUR

INFORMATIQUE

DEES  
Multimedia  
Web  
Cloud

BAC PRO  
SEN

GRAPHISME  
&  
MULTIMEDIA

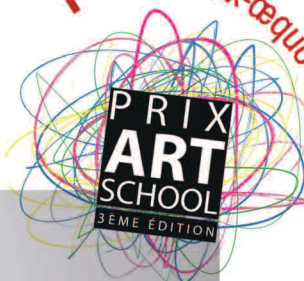
BTS  
DESIGN  
GRAPHIQUE

BAC PRO  
AMA

BAC  
STD2A

MANAA

1<sup>er</sup> PRIX ex-æquo



[www.oiiOformation.fr](http://www.oiiOformation.fr)

établissement privé d'enseignement technique secondaire & supérieur

8, rue Édouard Lockroy • 75011 Paris • Tél.: 01 47 00 11 00

# L'ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE



Valérie Marty

**D**ans ce numéro de La Voix des Parents plusieurs sujets tournent autour des difficultés des élèves à s'épanouir à l'école : la phobie scolaire, le rejet des mathématiques, le décrochage scolaire... Loin de nous l'idée de vouloir démoraliser nos chers lecteurs ! Mais, bien au contraire, nous espérons pouvoir leur apporter des solutions et les aider à soutenir leurs enfants s'ils se trouvent dans l'une de ces situations.

Le décrochage scolaire touche près de 150 000 élèves qui sortent du système éducatif sans diplôme ni qualification. Un « décrocheur » est une « personne qui ne poursuit pas dans la voie tracée », une jolie définition qui décrit bien ce qui arrive à ces élèves. Les jeunes décrocheurs ne parviennent pas à s'intégrer dans le système scolaire tel qu'il est, pour diverses raisons, sociales, psychologiques ou autres mais ce n'est pas pour cela qu'ils doivent en être expulsés. Ils ont droit à une deuxième chance pour trouver leur voie. Il existe forcément un domaine qui correspond à leurs aspirations et à leurs compétences. Le décrochage est un problème complexe qui doit conduire à une prise en compte plus individualisée du jeune. Chercher à mieux le comprendre pour mieux l'aider dans son parcours scolaire et professionnel. Les différents dispositifs de lutte contre le décrochage mettent tous en avant l'importance de la relation entre l'adolescent, l'Ecole et sa famille comme facteur clé de réussite. Une fois de plus, on constate que le rôle des parents est essentiel car c'est par le dialogue entre toutes les parties que des solutions finissent par émerger.

Valérie Marty, présidente nationale de la PEEP

## sommaire

numéro 380 - Mars-avril 2014

### EDUCATION

- **VIE SCOLAIRE** **4**  
- **Phobie scolaire** : pourquoi lui ? pourquoi elle ?  
- « **Nul en maths** » ? : halte à la fatalité !



12

- **PARENTS D'ELEVES, MODE D'EMPLOI** **11**  
Le carnet de correspondance

- **ZOOM** **12**  
Plan de lutte contre le décrochage scolaire



17

- **UN MÉTIER À LA UNE** **15**  
Boucherie-charcuterie : « on recrute ! »

### DOSSIER

- **La santé à l'école** **17**
- **GRAND TÉMOIN** **23**  
**Béatrice Gaultier**, secrétaire générale du Syndicat national des infirmier(e)s conseiller(e)s de santé (SNICS)



29

### LA VIE DE LA PEEP

- **Grand prix des jeunes lecteurs : les ouvrages sélectionnés** **24**
- **Journée Prévention Santé** **24**

### MAGAZINE

- **BLOC-NOTES** **27**
- **SORTIES EN FAMILLE** **28**  
Le parc de Sainte-Croix
- **APRÈS L'ÉCOLE** **29**  
Les ateliers d'arts plastiques
- **SANTÉ** **31**  
Asthénie, "Allo, maman, dodo..."
- **EN FAMILLE** **32**  
Le b.a. ba du Bafa

Code d'accès pour le numéro 380 :

**380ZV3**

# PHOBIE SCOLAIRE : POURQUOI L

Derrière l'expression assez floue de phobie scolaire ou refus scolaire anxieux se cachent des situations diverses mais une détresse commune : une peur panique à l'idée de se rendre à l'école. Une souffrance partagée par des milliers d'enfants et leurs parents, en mal d'écoute et de reconnaissance.

« **N**ous l'emmenions à l'école et le CPE était obligé de le tenir pour que nous puissions partir sinon il courait après la voiture. » Pour Sophie et Gwenaël, la deuxième semaine de rentrée en 6<sup>e</sup> de leur fils Nicolas a sonné le début du cauchemar. Maux de ventre, maux de tête... ils ne se sont pas tout de suite inquiétés pensant que cela allait passer, mais un matin Nicolas n'a pas pu se lever. « Les maux n'apparaissent plus seulement le matin avant de partir au collège mais aussi le soir, du coup il dormait mal. »

## Quand l'angoisse monte...

Comme l'explique le site Intergrascol<sup>(1)</sup> à destination des enseignants et des professionnels de l'Education, la phobie scolaire se déclenche effectivement avec une plus grande fréquence

REPÈRE

## ETAT DES LIEUX

**La phobie scolaire concernerait environ 1 % des enfants d'âge scolaire ; elle représente 5 % des motifs de consultation en pédopsychiatrie. Elle atteint les garçons comme les filles, les bons élèves comme les moins bons, et toutes les catégories socio-professionnelles.**



Selon le Dr Marie-France Le Heuzey (en interview ci-contre), face à une phobie scolaire, « il faut [tout d'abord] s'assurer de ce qu'il se passe à l'école ».

au moment de l'entrée au cycle élémentaire ou au collège. L'enfant éprouve alors une angoisse croissante au moment de partir pour l'école, jusqu'à refuser de quitter la maison. L'angoisse peut être verbalisée et/ou s'exprimer de façon plus implicite par des manifestations somatiques : maux de ventre, nausées, maux de tête, sueurs, sensation de malaise... Si le jeune est contraint à aller à l'école, des manifestations plus « bruyantes » peuvent alors apparaître : pleurs, cris, agitation, violence. La panique est telle que l'enfant n'est pas accessible à la discussion ou au raisonnement. Si les parents cèdent à sa demande, il se calme et promet de retourner à l'école le lendemain ; les symptômes disparaissent. Mais la scène se répète à l'identique le jour d'après.

Pendant un mois et demi les parents de Nicolas ont malgré tout tenu bon en le déposant tous les matins au collège même si Nicolas passait finalement une

grande partie de sa journée avec le CPE et à l'infirmerie. Mais les crises d'angoisse sont devenues plus fortes jusqu'à ce que Nicolas se tape la tête contre les murs et finisse prostré dans son lit sans que ses parents ne puissent le toucher ni lui parler. « Nous avons pensé qu'il s'était fait agresser, violemment mais l'enquête du CPE n'a rien révélé. »

Malgré ce recensement de symptômes, la porte d'entrée de la phobie scolaire dans la vie d'un élève peut également se révéler moins évidente, comme par exemple la survenue d'un problème de santé. C'est le cas de Camille, en classe de CE1, quand elle contracte un rhume des hanches et développe un « conflit de hanches » qui va handicaper toute sa scolarité physiquement et mentalement. Absente de l'école pour cause d'immobilisation, il sera presque impossible pour elle d'y retourner malgré une sociabilité et une intégration jusque-là réussie. « Elle n'a jamais eu de suivi psychologique car le problème, pour le



# QUI ? POURQUOI ELLE ?



**Docteur Marie-France Le Heuzey**, praticien au service de psychiatrie de l'enfant de l'Hôpital Robert Debré à Paris et auteur de *Phobie scolaire, comment aider les enfants et adolescents en mal d'école* (Editions J. Lyon)

## « TOUT N'EST PAS LA FAUTE DE L'ÉCOLE, LA SOCIÉTÉ VA MAL »

### Y a-t-il de plus en plus de cas de phobie ou de décrochage scolaire ?

Je rencontrais déjà des cas du temps de mon internat, mais soit on en parle plus, soit effectivement il y en a plus. La question est de savoir ce qui relève de la phobie scolaire au sein du décrochage scolaire. Je ne suis pas pour tout mettre sur le dos de l'école ; je pense que notre société va mal. Dans les situations de rupture scolaire on voit des situations de plus en plus complexes où les enfants ou ados cumulent tout un tas de problèmes : difficulté à s'éloigner de leur famille, agression sur le chemin de l'école, humiliation en situation scolaire, divorce des parents, conditions de vie précaires... Tous ces problèmes vont au-delà du simple environnement scolaire mais touchent l'ensemble de la société.

### Comment savoir si on est face à une phobie scolaire ?

Dans les pics de survenue, les grands tournants de la scolarité comme le CP ou la 6<sup>e</sup> sont des révélateurs de phobie scolaire. Et à partir du moment où cela dure, nous

retrouvons dans la pathologie voire le handicap avec une déscolarisation partielle ou totale. Il n'y a pas toujours les vomissements et l'anxiété qui sont les tableaux de la phobie scolaire classique. Et parfois l'anxiété n'est pas toujours évidente à voir.

### Que faut-il faire face à une phobie scolaire ?

Tout d'abord il faut s'assurer de ce qu'il se passe à l'école. Il faut parler avec le jeune s'il s'exprime sur le sujet sinon aller rencontrer l'équipe enseignante à savoir le CPE, le professeur principal, la maîtresse ou le maître et poser des questions sur l'ambiance de la classe, de l'école... Eventuellement rencontrer le psychologue scolaire et/ou le médecin scolaire... Heureusement toutes les situations ne finissent pas dramatiquement en consultation à l'hôpital. Un certain nombre de mal-être peuvent se régler par le dialogue avec l'école, avec le jeune et éventuellement le médecin généraliste. Dans un deuxième temps seulement, il faut consulter un service psychiatrique.



corps médical, restait localisé sur les hanches mais je voyais bien qu'elle était anxieuse », explique Corinne sa maman. Les classes défilent, Camille suit les cours de loin en loin, mais le mal persiste jusqu'à ce qu'une conférence sur la phobie scolaire ouvre les yeux de sa maman sur le mal dont souffre sa fille. « J'ai demandé au collège que soit mis en place un Parcours d'Accueil Individualisé (PAI) en justifiant un moral en berne et des problèmes d'alimentation mais l'infirmière scolaire me soutenait que le problème était médical. »

### « On ne sait pas vers où nous diriger »

Pour Nicolas, le verdict du centre

médico-psychopédagogique (CMPP) consulté est sans appel : trouble du comportement. Pendant un an et demi, Nicolas va donc être suivi par une psychopédagogue et les parents par une psychologue, mais le résultat n'est pas satisfaisant. « On nous a dit de faire un dossier auprès de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) pour déclarer Nicolas, handicapé. Cela nous a fait très mal car il n'est pas handicapé pour autant. » La réponse se révèle alors négative pour

cause de phobie scolaire. « Personne ne sait, personne ne comprend donc on ne sait pas vers où nous diriger. » (suite page 6)



La phobie scolaire concerne autant les garçons que les filles, les bons élèves que les moins bons...

### Le flou thérapeutique

Refusant de placer Nicolas en Itep (Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique) – où il y avait de toute façon une liste d'attente de plus d'un an ! –, ses parents trouvent une solution avec le médecin scolaire et l'équipe éducative au travers de 2 heures puis de 4 heures d'Assistance Pédagogique à domicile (Apad), définies par le PAI. Gratuites pour les familles, ces heures de cours dispensées pour Nicolas par un professeur particulier au sein même de son établissement lui redonnent confiance et confirment même ses grandes facilités d'apprentissage. « Il y a également une prof de maths à la retraite qui, suite à un article paru dans le journal, vient lui donner une heure de cours tous les matins. Elle lui fait même des interrogations où il excelle », se réjouissent ses parents. Aujourd'hui, Nicolas a 13 ans et demi. Il est suivi par un Centre médico-psychologique enfants adolescents (CMPEA) où il participe à un groupe de parole une fois par semaine avec un éducateur. « Je le trouve moins stressé, moins angoissé », constate Sophie, sa maman.

Psychothérapie, Maison des Ados,

médecine parallèle... Corinne a également tout tenté pour que sa fille Camille, 13 ans en refus scolaire depuis le CE1, prenne conscience de son état psychique et arrête de se réfugier derrière son problème de hanche, cause de ses nombreuses somatisations. En classe de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>, elle rencontre régulièrement une pédopsychiatre mais ne retourne pas au collège pour autant. Pire, une énième tentative avortée de retour à l'école et le choix est fait de la faire hospitaliser volontairement car la discussion demeure malgré tout au cœur des rapports mère-fille. Mais la souffrance et les petites fugues n'améliorent pas son état qui prend le virage de la dépression et de la déscolarisation totale. Démunie et sans prise en charge de la Maison des Ados qui compte un an de liste d'attente, Corinne va elle-même fixer de petits objectifs, l'aider à se détendre... « Je ne savais plus quoi faire pour l'aider, la valoriser et je voulais arrêter cette souffrance liée au collège. » Cette expérience va se révéler salutaire car Camille réussit son brevet et fait son stage en



Comme le précise Marie-France Le Heuzey, « les grands tournants de la scolarité comme le CP ou la 6<sup>e</sup> sont des révélateurs de phobie scolaire ».

entreprise comme n'importe quelle élève de 3<sup>e</sup>. « De toute façon c'est moi qui m'en sortirai toute seule » : tels sont les mots d'une jeune fille qui a depuis courageusement retrouvé le chemin du lycée et n'a jamais redoublé malgré de longues années de déscolarisation. Étonnamment – ou non –, son problème de hanches a disparu...

### Des parents en souffrance

Au-delà du parcours du combattant

## Quand les élèves se sentent un peu plus en sécurité...

Depuis la rentrée, une 6<sup>e</sup> du collège Pierre-Abélard situé à Vallet (44) expérimente une classe sans notes. Si ce dispositif pédagogique a été mis en place au vu des difficultés d'apprentissage de certains élèves arrivant de l'école primaire, il s'agissait également de faire face à une contrainte de moyens et mutualiser le poste d'une auxiliaire de vie scolaire. Et les difficultés repérées vont de la dyslexie à la phobie scolaire pour deux d'entre eux. « Au CM2, ils n'étaient pas déscolarisés mais ils étaient en souffrance, soit de potentiels décrocheurs. Aujourd'hui, ils se sentent un peu plus en sécurité dans cette classe sans notes », explique Sylvia Pierre-Seiller, la professeur principale.

« Nous disposons d'une classe dédiée pour la plupart des cours sauf ceux qui exigent une salle spécialisée. C'est donc un endroit où ils peuvent entreposer des documents, une salle-repère qui tend à les rassurer. » Côté pédagogie, l'accent est mis sur l'autonomie avec

un plan personnalisé de travail validé par quatre paliers : acquis, non acquis, en cours d'acquisition, presque acquis. Grâce à un logiciel adapté, les parents des 24 élèves reçoivent un bulletin indiquant les acquisitions et les non-acquisitions de leur enfant.

« Tout l'intérêt de cette démarche est dans la transmission de ces apprentissages et l'accent mis sur le vivre ensemble. Les élèves qui auraient pu décrocher ou auraient été en difficulté dans notre classe sont quand même maintenus dans la course. » La mixité des niveaux est fondamentale d'autant que la différenciation pédagogique pratiquée permet aux plus avancés de poursuivre sur leur lancée. Pour l'année prochaine, l'incertitude est de mise mais l'envie de ces enseignants volontaires reste intacte d'autant que l'établissement scolaire se situe en milieu rural sans d'autres alternatives proches pour les parents d'enfants en difficulté.



que les parents de Nicolas et Camille ont dû affronter dans le milieu scolaire et médical, la souffrance est également familiale et sociale. Si les enfants malades culpabilisent et s'isolent, leur argument quasi systématique « de toutes façons vous ne comprenez rien » devient contagieux. « Quand vous entendez à longueur de réunions familiales ou amicales : "C'est pas un enfant de 11 ans qui fait la loi à la maison, un coup de pied aux fesses et il va y aller à l'école..." On se sent seul et incompris », témoigne Sophie, la maman de Nicolas.

Après la culpabilité et la honte d'être taxée de mère laxiste, c'est surtout l'angoisse qui résonne de ces témoignages de mamans envahies par la peur. Car, si de cette incapacité de se rendre en cours résulte un absentéisme scolaire important, dont les conséquences peuvent être graves sur le plan scolaire et

social, cela peut aussi avoir des conséquences vitales. « Quand votre médecin vous annonce que votre fille peut passer à l'acte au niveau suicidaire, vous vivez sans arrêt avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête », confie Corinne. Car même si sa fille Camille suit aujourd'hui normalement sa scolarité en seconde, sa maman ne peut s'empêcher de craindre une rechute après la coupure des vacances scolaires ou après un simple arrêt maladie. « Je sais aujourd'hui que le mot d'ordre est de faire confiance à l'enfant, mais cela reste néanmoins très compliqué. »

Confrontée à la solitude, au manque d'information et d'écoute, Sophie, la maman de Nicolas, a eu l'idée de créer « Phobie scolaire Normandie »<sup>(2)</sup>, une jeune association qui souhaite faire reconnaître cette maladie par le monde de l'éducation et qui rassemble des bénévoles en capacité de prendre

en charge ou d'enseigner à ces enfants déscolarisés. Si la plupart des enfants qui guérissent s'en sortent bien après, ce sont malgré tout des années de souffrance qui soulèvent nombre d'interrogations. Et il est temps de trouver des solutions éducatives pour ces enfants courageux qui n'ont pour seul défaut que « d'être des carrés qui ne rentrent pas dans des ronds », dixit Nicolas, 13 ans. ■

JNV

### Notes

(1) : [www.integrascal.fr](http://www.integrascal.fr). Ce projet bénéficie du soutien du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de la Santé et du secrétariat d'Etat aux Personnes handicapées, ainsi que du patronage de l'Académie de médecine.

(2) : Association Phobie scolaire Normandie via [thermogwen@free.fr](mailto:thermogwen@free.fr)

**Oxford Intensive School of English**  
séjours linguistiques d'exception



Oxford - Cambridge - Londres  
Bristol - Sherbourne Priors  
Boston - San Francisco  
Sydney - Madrid  
Heidelberg

s'exprimer avec éloquence dans  
une seconde langue  
professionnel - étudiant - prépa - scolaire

  0 811 652 401 [fr.oise.eu](http://fr.oise.eu)

PRIX APPEL LOCAL

[www.OiiOformation.fr](http://www.OiiOformation.fr)

Graphisme Informatique  
Web Programmation

**Ateliers numériques  
pour les jeunes de 12 à 18 ans**  
2 ateliers ludiques d'une semaine pendant  
les vacances scolaires de 14h à 16h30.

**Accès aux Métiers de l'informatique  
et de l'infographie pour les 18/25 ans**  
(à partir de Mars 2014)

**MISE À NIVEAU** métiers avec 5 mois de formation  
+ 8 semaines en entreprise avec la possibilité  
d'entrer dans un cursus diplômant en alternance.

M° Parmentier 75011 PARIS  
Demande d'informations : 01 47 00 11 00

# « NUL en MATHS » ? : HALTE à LA FATALITÉ !

Alors que les mathématiques sont, avec le français, au cœur du système éducatif, nombreux sont les collégiens à redouter cette matière. Pourtant des solutions existent. D'où viennent ces blocages, comment y remédier ? Des professionnels livrent leur expertise.

**P**ourfendeurs et défenseurs du système éducatif français s'accordent au moins sur un point : les mathématiques sont au cœur de la réussite scolaire. Et pourtant, une part de plus en plus importante de la population scolaire « décroche » dans cette matière. Les statistiques sont impitoyables : outre les résultats inquiétants des dernières enquêtes Pisa, une étude PIAAC réalisée en 2013 au sein de 23 des pays de l'OCDE, montre que la France se classe dans les cinq derniers pour la population des 16-65 ans « à l'aise avec les fondamentaux du calcul » : les quatre opérations, la propor-



Il est primordial de ne pas laisser l'enfant se persuader qu'il est nul en maths.

tionnalité, les pourcentages et les fractions. Une étude corroborée par l'Insee qui estime à 70 % la part des adultes français qui ont des performances

médiocres ou préoccupantes en calcul. Pourtant, rien n'est jamais irrémédiable si l'on en croit Michel Vigier, fondateur de l'Association pour la prévention de l'in-

POINT  
de VUE

**Nicolas Rolli**, professeur de mathématiques à Colmar

## « UNE TROP GRANDE PRESSION SUR LES MATHS DÈS LE PRIMAIRE »

« Dès l'âge de 7-8 ans, certains élèves se persuadent qu'ils ne sont pas faits pour cette matière. Du coup, quand ils arrivent en 6<sup>e</sup>, ils sont déjà dans un état d'esprit très négatif, sûrs qu'ils ne seront jamais bons. Et les professeurs ne sont pas formés pour débloquer ce genre de situation... Le problème vient en partie du fait que l'on met une trop grande pression sur les maths dès le primaire. Du coup, très rapidement, les élèves se convainquent qu'ils sont doués... ou pas fait pour ça ! S'il existe beaucoup de

solutions pour remédier à l'analphabétisme, l'innumérisme est en revanche le parent pauvre. Il existe pourtant de nombreuses pistes à explorer : le rôle de la sémantique qui permettrait d'instaurer un véritable dialogue avec l'élève est intéressant mais avec une classe de trente, c'est impossible à mettre en place. Pour moi, le soutien ne constitue pas une solution car il est souvent perçu comme une punition qui ne met pas l'élève dans les meilleures dispositions pour apprendre... »





**Anne Siety**, psychopédagogue est l'auteur de « *Qui a peur des mathématiques ?* » (éd. Denoël)

## « METTRE EN APPÉTIT LE COLLÉGIEU »

### À quel moment surviennent les blocages en mathématiques ?

Souvent en 5<sup>e</sup>, lorsque les élèves abordent le calcul littéral : les lettres remplacent les chiffres et le raisonnement devient plus abstrait. Beaucoup d'élèves pensent qu'ils n'ont pas compris les maths dans leur globalité. Or, régulièrement, ces blocages [apparemment massifs] ne portent que sur un point du programme. C'est pourquoi il est essentiel de prendre du temps, et de demander à l'élève de préciser ce qu'il ne comprend pas.

### C'est donc l'abstraction de cette matière qui pose problème ?

Les maths sont une matière à laquelle on est particulièrement sensible. C'est une discipline à la fois abstraite et très circonscrite à l'univers scolaire. Quand quelque chose est abstrait, on y met de soi-même, on y projette un peu de son histoire, de ses racines, de ses

repères... Lorsqu'un ado ne travaille pas ses maths, c'est rarement de la mauvaise volonté. Cela peut venir du fait que c'est violent pour lui : il ressentirait une sorte d'anorexie mathématique. L'idée pour y remédier est de réveiller son appétit.

### Justement, comment mettre le collégien en appétit ?

L'essentiel est de respecter cette difficulté et d'éviter que l'ado se sente dévalorisé : le laisser verbaliser sans juger, lui demander de donner son avis sur sa difficulté et de dire ce qu'il souhaite. Nous, les parents, sommes pris dans une angoisse : si nos enfants ne réussissent pas en maths, nous craignons – à tort – qu'ils ratent leur scolarité. Mais l'angoisse est mauvaise conseillère. Il peut être intéressant de faire entendre cette souffrance par un psychopédagogue ou simplement d'écouter l'ado : lui proposer des cours particuliers, le laisser travailler avec un copain, un adulte...

numérisme. Selon ce spécialiste, ancien ingénieur et professeur de maths durant vingt ans, il n'existe pas de blocage structurel (autrefois appelé dyscalculie) à l'apprentissage des maths. Au contraire, une formation spécifique de rattrapage (ou remédiation) s'étalant sur 10 à 40 heures (le maximum de 40 heures correspondant à un élève de 4<sup>e</sup> en Segpa) permet de combler les principales lacunes mathématiques usuelles.

Depuis 2011, l'Education nationale a repris à son compte ce concept d'innomérisme. Toutefois, dans les faits, Michel Vigier déplore que la règle de trois, abandonnée depuis le début des années 1980, n'ait pas été réintroduite : « Cette technique, des plus utiles dans la vie quotidienne, n'a pas été remplacée par des outils simples équivalents. Il est nécessaire de généraliser l'usage des tableaux de proportionnalité, des outils pratiques. » L'ancien professeur de maths plaide même pour une simplification de la langue française qui viserait à remplacer les mots onze, douze, treize, quatorze, quinze et seize par dix-un, dix-

deux... et à introduire septante, huitante et nonante, comme en Belgique ou en Suisse.

### Le problème de l'abstraction

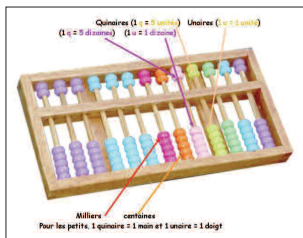
Un grand nombre de parents se retrouvent cruellement désemparés quand il s'agit de faire face au blocage de leur adolescent face aux mathématiques. Une nouvelle voie a été ouverte par la psycho-pédagogue Anne Siety (lire en encadré ci-dessus), qui défend une approche psychologique.

Au quotidien, c'est aussi l'accompagnement des parents qui doit s'adapter aux difficultés du collégien. L'un des problèmes le plus fréquemment évoqués par les élèves est la déconnexion par rapport au réel, l'abstraction. Les professionnels conseillent d'abord d'utiliser des objets pour aider l'élève à matérialiser un problème posé. Au collège, cette stratégie est cruciale quand l'élève semble noyé dans l'abstraction. Avec des objets, des situations de la vie courante, le problème devient palpable et le cerveau va pouvoir mettre en route ses gril-  
(suite page 10)



les de lecture habituelles. En s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques en matière de neurosciences, Michel Vigier préconise de présenter un concept qui pose problème sous un seul angle. « Nous savons aujourd'hui que dans le doute, la conscience s'abstient. Si le cerveau se retrouve face à plusieurs approches du même problème, il n'en épousera aucune et restera bloqué. »

### Réintroduire le boulier



Faire parler l'apprenant, l'aider à s'exprimer avec ses propres mots est aussi une clé pour résoudre un blocage avec les maths. Les mathématiques ne

laissent pas assez de place à la parole, et les élèves y expriment donc leurs angoisses et désirs inconscients. « Tant qu'on ne formule pas un problème avec ses propres mots, on n'en a pas une représentation mentale fidèle », confirme Nicolas Rolli, professeur de mathématiques dans un collège de Colmar (Haut-Rhin) – lire

son point de vue p. 8.

De son côté, Michel Vigier milite pour la réintroduction de l'abaque et du boulier didactique, des outils qui permettent de visualiser et manipuler des nombres de façon simple

et visuelle. Notre cerveau sait en effet instinctivement appréhender les quantités inférieures à trois. Cette méthode de comptage alternative n'utilise que les chiffres 1, 2 et 3 pour former n'importe quel nombre entier.

### Des énoncés incompréhensibles

Dans une matière où règne un jargon parfois incompréhensible, il faut aussi savoir rendre plus attrayants les énoncés, les présen-

## DRAGONBOX, L'ALGÈBRE en s'amusant

**Non, les jeux sur tablette et smartphone ne sont pas tous abrutissants ! La preuve, de plus en plus de professeurs de maths recommandent à leurs élèves de jouer à Dragonbox. Cette application ressemble à un jeu comme les autres. Dans ce « puzzle game », on découvre un écran divisé en deux. De chaque côté sont réparties des icônes. Le but du jeu est d'éliminer toutes ces icônes sauf une. En ajoutant et combinant des éléments, les enfants parviennent rapidement au but. Au fil des 350 niveaux de la version réservée aux plus de 12 ans, les mécanismes deviennent de plus en plus complexes, mais surtout il faut parvenir au but avec un nombre réduit de mouvements. Les icônes laissent la place à des lettres, les dragons laissent place à des  $x$  et  $-x$ . En quelques heures de jeu, les enfants pourront assimiler des principes de base de l'algèbre et leurs étranges mécanismes.**

*DragonBox est une application pour iOS et Android. Elle est disponible dans deux versions : une réservée aux 5-12 ans (200 niveaux, 5,49 euros) et une pour les plus de 12 ans (350 niveaux, 8,99 euros).*

ter différemment en y glissant par exemple de petites touches d'humour. Le but est bien entendu de dédramatiser une matière par essence aride en y introdui-

sant de la légèreté, un côté ludique et concret. Enfin, il est primordial de ne pas laisser l'enfant se persuader qu'il est nul en maths. Dès le primaire, et encore plus

au collège, maintenir la communication en évitant toute dramatisation excessive sur ses difficultés en maths est crucial.

Mais parce que malgré tous les efforts consentis par les parents, le résultat n'est pas toujours au rendez-vous, n'hésitez pas à solliciter une aide extérieure. Profs de maths à la retraite, étudiants, organismes qui proposent des cours spécifiques (Kelprof, Maxicours, Prof Express, Anacours...) ou soutien organisé par le collège... De même, l'Association de prévention de l'innombrisme propose dans toute la France des ateliers de formation pour les élèves mais aussi pour les familles et les formateurs en partenariat avec les éditions Abacus (renseignements sur [www.innumbrisme.com](http://www.innumbrisme.com)). Autant d'intervenants qui permettront à votre enfant d'aborder cette matière plus sereinement et de se réconcilier avec les maths. ■

MG





# PARENTS D'ÉLÈVES : MODE D'EMPLOI

FICHE N° 25

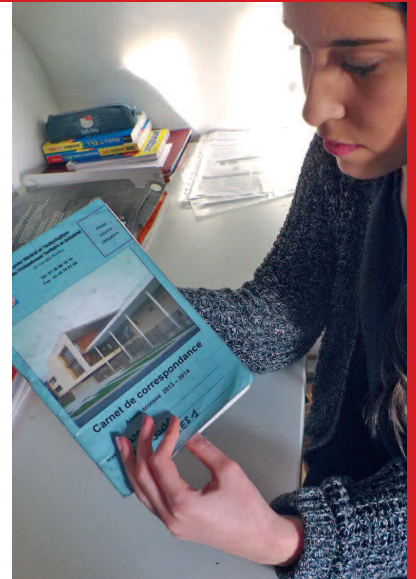
## Le carnet de correspondance

Zoom sur ce moyen de communication privilégié entre les équipes pédagogiques et les parents.

**L**e carnet de correspondance a de multiples fonctions, qui diffèrent selon le moment de la scolarité. En écoles maternelles et élémentaires, il comporte les informations générales (renseignements de l'élève, règlement intérieur, horaires, coordonnées et parfois l'organigramme) ainsi que, bien sûr, des pages vierges pour la correspondance. « C'est le message entre les parents et les enseignants », explique Mallo Raffour, enseignante à l'école Dailloux, à Belleville (Rhône). « J'écris pour prendre rendez-vous avec les parents, pour donner des informations, sur le matériel, les sorties, ou les cas de scarlatine, de varicelle par exemple. » Le carnet permet aux parents d'être informés sur la vie de l'enfant et de l'école, mais aussi d'écrire à l'enseignant. « En début d'année, les enseignants nous disent qu'il faut le regarder le plus souvent possible et ne pas hésiter à s'en servir pour communiquer, s'il y a un problème ou pour prendre rendez-vous », souligne Chrystèle Tournarie, maman de deux élèves de primaire. Un jour, Théo n'avait pas fait ses devoirs car il avait oublié son cahier de texte. J'ai écrit un mot pour expliquer et m'excuser. La maîtresse avait signé, j'ai donc vu qu'elle l'avait lu. »

### Un carnet « multi-fonctions »

Dans le secondaire, il revêt une importance encore plus prononcée. Le carnet comporte, en plus des informations présentes dans celui de primaire, des billets d'absence, de retard, ainsi que d'autres fonctions qui peuvent prendre une forme différente (chaque établissement à son propre carnet) : autorisations de sortie, déplacements de cours, dispenses d'EPS, passages à l'infirmerie, fonctionnement du CDI, charte d'utilisation des outils informatiques, etc. A noter également que sur la quatrième de couverture se trouve l'emploi du temps de l'élève.



« Sans son carnet, l'élève ne peut pas entrer ni sortir du collège » explique Sylvie Fèvre, principale adjointe au collège Dargent, à Lyon (3<sup>e</sup>). « Les sixièmes l'ont toujours sur eux au début car ils sont perdus et ne savent jamais leur salle »

sourit Camille Burel, professeure de français au collège international de Ferney-Voltaire (Ain). Ainsi, le carnet a une place plus importante au collège qu'au lycée, où les élèves ont une plus grande liberté, notamment au niveau des sorties.

A tous ces éléments s'ajoute la fonction punition du carnet avec le fameux « mot », qui doit être signé par les parents. « On y apprend tout ce que fait notre enfant, notamment au niveau du comportement », confirme Marianne Méchain, maman de Tom et Nattie, élèves du collège Emile Zola, à Belleville. Sans compter qu'on voit maintenant les notes sur Internet ! » Les pages de relevés de notes du carnet sont en effet de plus en plus souvent remplacées par un logiciel sur Internet, qui, petit à petit, chamboule le rôle du carnet. « C'est un outil en train de disparaître car beaucoup de choses passent désormais par Internet. D'autant plus qu'ici (à Ferney-Voltaire), on doit mettre sur Pronote (un logiciel sur Internet) les notes mais aussi les mots. Et puis les absences et retards sont gérés par le CPE... » explique Camille Burel, qui marque toutefois encore des mots dans le carnet lorsqu'elle sait « que les parents ne vont pas sur Pronote ». ■  
EC



**Sylvie Fèvre**, principale adjointe du collège Marcel Dargent, à Lyon (3<sup>e</sup> arrondissement)

### « Une importance cruciale au collège »

« Le carnet de liaison permet de joindre les fonctions d'information, de contrôle et de punition. Il a une importance cruciale au collège car, bien que soient arrivés de nouveaux outils avec Internet, c'est le seul qui permet de joindre ces trois fonctions. Il fait transiter les informations importantes de scolarité et permet la correspondance entre l'équipe pédagogique et les parents. C'est aussi un outil de régulation car l'élève le présente à chaque entrée et sortie du collège : il ne peut sortir sans le présenter puisqu'il nous permet de vérifier son emploi du temps. C'est important car les élèves sont sous notre responsabilité directe. Enfin, c'est par là que passe la première punition : le mot dans le carnet... »

# Plan de LUTTE CONTRE Le DÉ

Chaque année, 140 000 jeunes de plus de 16 ans quittent le système scolaire sans diplôme ou qualification. Pour remettre ces « décrocheurs » sur de bons rails, le gouvernement a lancé un plan qui semble porter ses fruits.

**C'**était l'une des promesses de campagne de François Hollande. Le candidat à la présidentielle s'était donné pour ambition de diminuer de moitié d'ici la fin du quinquennat le nombre de décrocheurs scolaires. Chaque année, 140 000 jeunes de 16 à 25 ans quittent le système scolaire sans avoir obtenu ni baccalauréat ni CAP ou BEP. Si certains réussissent à s'en sortir par eux-mêmes, pour bon nombre d'entre eux, cette déscolarisation prématurée marque le début d'une longue période de galère.

Parce que limiter le nombre de ces décrochages est essentiel pour ces jeunes et pour la société, le ministre de l'Éducation nationale a fait voter le 31 janvier 2013 une loi qui oblige les établissements scolaires à convoquer les parents des élèves trop souvent absents afin de les alerter sur les risques de



« Le pari de diviser par deux le nombre de décrocheurs à la fin du quinquennat sera tenu », promet Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation nationale.

décrochage et de trouver avec eux un remède pour l'éviter. Depuis la rentrée 2013, un référent décrochage scolaire est aussi nommé dans chaque établissement du second degré présentant un fort taux d'absentéisme. Le ministre a surtout lancé, il y a un peu plus d'un an, une Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Présente dans

chaque académie, elle a pour objectif de proposer des réponses adaptées aux jeunes qui décrochent ou qui risquent de décrocher.

## Des solutions pour prévenir le décrochage

Concrètement, dès qu'il remarque un jeune qui sèche les cours ou qui semble se désintéresser de l'école, le référent décrochage scolaire réunit le Groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS) composé du chef d'établissement, d'un enseignant, du conseiller d'orientation et d'autres membres de l'équipe concernés (infirmière, assistante sociale, vie scolaire, etc.). S'il estime que c'est la meilleure solution, le GPDS peut signaler ce cas sans attendre à la Mission de lutte contre le décrochage scolaire. Des équipes d'animateurs prennent alors en charge l'élève, font le point avec lui sur sa situation, cherchent

REPÈRE

## « LE PARI SERA TENU »

L'année dernière, les plates-formes de suivi ont pris contact avec 180 000 jeunes et rencontré plus de 100 000 d'entre eux. Au final, 20 000 décrocheurs ont fini par réintégrer une formation diplômante et 3 000 se sont lancés dans un service civique. 11 000 autres ont suivi un programme de retour vers une formation. Au total, ce sont 34 000 « décrocheurs » qui, sur l'année 2013, ont été remis sur de bons rails. « Le pari de diviser par deux le nombre de décrocheurs à la fin du quinquennat sera tenu », promet Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation nationale.



# CROCHAGE SCOLAIRE



**Nicolas Madiot**, coordonnateur MLDS de l'académie de Nantes (44)

## « IL FAUT SAVOIR ÊTRE PATIENT »

« En fonction de leurs besoins, nous proposons aux jeunes décrocheurs d'acquérir le socle commun, de bénéficier d'un accompagnement individualisé, de suivre une formation en alternance et/ou de participer à un atelier de connaissance de soi et du monde. En outre, depuis 2 ans, nous testons une nouvelle approche par les compétences destinée à valoriser leurs acquis plutôt que de souligner ce qu'ils ne savent pas encore. Nous nous appuyons pour cela sur des activités originales telles que des pièces de théâtre ou des ateliers de slam. Nous mettons également en valeur ce qu'ils font en dehors de l'école, dans le cadre d'une

association, dans leur famille ou en entreprise, par exemple. La difficulté consiste à leur proposer une formule de remotivation attractive qui ne soit pas en décalage avec ce qu'ils trouveront quand ils réintégreront un parcours classique. Dans la plupart des cas, cela fonctionne. Sur 1 650 élèves pris en charge par la MLDS l'année dernière, 75 % ont repris une formation. Il s'avère parfois que l'élève n'est pas prêt à se lancer tout de suite dans un nouveau projet. Il faut alors savoir patienter et garder le contact avec lui. »



à comprendre les raisons de son désintérêt. Puis ils tentent de monter avec lui un nouveau projet.

Pour y parvenir, les MLDS disposent d'un large panel de solutions. Au lycée Jules Renard de Nevers (58), 37 « décrocheurs potentiels » ont bénéficié, au cours de l'année 2012-2013, d'un soutien scolaire individualisé. Certains ont même pu se rendre durant quelques jours dans un autre lycée pour se faire une idée précise de ce qu'ils voulaient faire. Quant à ceux qui maîtrisaient mal le français, ils ont pu suivre un atelier linguistique de remise à niveau.

Dans l'académie de Rennes, la MLDS fait découvrir d'autres filières aux potentiels décrocheurs. « Si un jeune en filière mécanique nous dit que finalement, ce qu'il aimerait faire, c'est de la cuisine, nous pouvons l'emmener visiter les ateliers d'un lycée professionnel ou d'un CFA et même aménager son emploi du temps pour qu'il effectue des stages de cuisine. A terme, cela lui permettra de confirmer son projet pour ensuite s'inscrire dans un autre établissement scolaire ou signer un contrat d'apprentissage, explique Mickaël Brignon, le coor-

donnateur de la MLDS de l'académie de Rennes. *Notre mission première, c'est de trouver une solution pour éviter que les jeunes ne quittent prématurément le système ».*

### « Une parenthèse d'un an »

Malgré ces précautions, certains décrochent. Il revient dans ce cas aux 360 plates-formes de suivi et d'appui réparties sur tout le territoire de prendre contact avec chacun d'entre eux pour faire le point sur sa situation. Ceux qui veulent trouver du travail sont dirigés vers la mission locale. D'autres réalisent une mission d'intérêt général au sein d'une association dans le cadre d'un service civique. Quant à ceux qui acceptent de retourner dans le système scolaire pour décrocher un diplôme, ils sont orientés vers la Mission de lutte contre le décrochage scolaire la plus proche. Certains intègrent une école de la seconde chance ou un micro-lycée lorsqu'il en existe un à proximité. Ces établissements à

la pédagogie adaptée leur permettront de revoir les fondamentaux et de bénéficier d'un suivi personnalisé. Des formations en alternance ou des contrats de professionnalisation peuvent également leur être proposés.

« Dans l'académie de Rennes, nous avons principalement deux types de réponses : l'Action de remobilisation (AR) et le Module de préparation à (suite page 14)



L'an passé, 20 000 décrocheurs ont réintégré une formation diplômante, en particulier au sein d'un lycée professionnel.

*l'examen par alternance (Morea), précise Mickaël Brignon. Dans la première, les jeunes alternent 15 jours de remise à niveau dans un établissement scolaire et 15 jours de stage en entreprise. Et avec la seconde, nous cherchons à remotiver les élèves qui ont échoué à un examen pour qu'ils tentent à nouveau de décrocher le diplôme. Dans tous les cas, les jeunes bénéficient de l'accompagnement d'un enseignant-référent. »*

Au lycée Jules Renard de Nevers, les jeunes déscolarisés sont suivis pendant 28 semaines par une poignée d'enseignants. Le cas échéant, les compétences d'un conseiller d'orientation, d'un médecin scolaire ou d'un animateur socio-éducatif peuvent être sollicitées. Au cours de l'année 2012-2013, 10 élèves ont été accueillis dans ce dispositif. « Ce que nous leur proposons, c'est une parenthèse d'un an pour qu'ils puissent faire le point sur leur situation et savoir ce dont ils ont vraiment envie », précise un animateur MLDS.

Pour être le plus efficace possible, rien de tel que le travail en réseau. C'est toute l'ambition des réseaux Formation-Qualification-Emploi lancés par le ministre de l'Éducation nationale l'année dernière. Ces réseaux Foquale regroupent les établissements présents dans chaque secteur géographique, recensent les cursus susceptibles d'accueillir les jeunes décrocheurs, identifient les actions qui fonctionnent bien et, au besoin, en créent de nouvelles. Chaque



Une solution pour les décrocheurs : les écoles de la 2<sup>e</sup> chance, comme ici, à Paris, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

réseau Foquale est piloté par un chef d'établissement désigné par le directeur académique. Les informations qu'ils glanent sont utilisées par les MLDS pour identifier les élèves qui décrochent et avoir une idée précise et régulièrement actualisée des filières et des places disponibles dans les établissements.

### Encore beaucoup à faire

Pour autant, le travail est loin d'être terminé. La réussite de la lutte contre le décrochage scolaire passera aussi par la limitation des redoublements, le renforcement de l'éducation prioritaire ou la valorisation des filières professionnelles, très prisées des décrocheurs. Instaurer encore plus de passerelles entre les filières sera aussi nécessaire pour proposer aux jeunes ayant fait des mauvais choix des solutions alternatives susceptibles de mieux leur convenir. Pour limiter le décrochage, le gouvernement compte aussi sur une meilleure orientation des collégiens et des lycéens afin d'éviter qu'ils ne se retrou-

vent dans des filières qui ne leur conviennent pas. Une expérience baptisée « Le dernier mot aux familles » est d'ailleurs menée depuis la rentrée 2013 dans certains établissements. Elle vise à laisser la famille décider en dernier recours de l'orientation de leur enfant de troisième, même contre l'avis de l'équipe enseignante, en faisant le pari qu'il se sentira plus impliqué s'il intègre une filière qu'il aura lui-même choisie. Enfin, rien ne pourra se faire sans un renforcement des actions de remise à niveau des élèves en difficulté. Cette condition est nécessaire si l'on ne veut pas que ces jeunes se démotivent parce qu'ils se retrouvent dans une filière qui leur a été imposée faute de résultats suffisants.

La lutte contre le décrochage est un enjeu de société. C'est aussi une question de solidarité. Qu'ils aient été victimes d'un problème d'orientation ou d'une difficulté passagère, tous ces jeunes ont droit à une seconde chance. ■ CB



**Floriane**, 19 ans, ancienne « décrocheuse »

## « La mission d'insertion m'a sauvée »

« J'ai longtemps eu des bonnes notes, mais en troisième, un conflit avec un professeur a tout changé. Mes résultats ont baissé et j'ai perdu l'envie de travailler. J'ai même failli tout arrêter lorsque je n'ai pas été prise en filière ATMFC (Assistant technique en milieu familial et collectif) faute de place. En m'orientant vers la MGI (Mission d'insertion, ancienne appellation de la MLDS, ndlr), le conseiller d'orientation du collège m'a sauvée.

J'ai passé un an à suivre des cours en petits groupes et effectuer des stages en entreprise. J'en ai profité pour améliorer mon projet et obtenir mon brevet professionnel, avant de reprendre le cursus classique. Aujourd'hui, j'ai décroché mon CAP et je cherche du travail. Le directeur de l'hôpital de Saint-Malo, qui m'a déjà employée, m'a d'ores et déjà proposé un autre remplacement. »



# BOUCHERIE-CHARCUTERIE :

## « ON RECRUTE ! »

Loin des images d'Epinal, le métier de boucher-charcutier ne connaît pas de chômage et offre des opportunités de carrières intéressantes. Anatomie d'un métier de précision et de contact.

« **N**ous avons besoin de plus de jeunes formés car nous avons du mal à recruter, déplore Sébastien, jeune patron d'une boucherie à Paris depuis 6 ans. *Etre boucher demande de s'investir avec des heures de travail, mais c'est passionnant !* » Car, les professionnels le disent, ce métier dont la réputation était d'être salissant et réservé aux costauds, a bien changé grâce aux améliorations techniques. On porte moins de charges lourdes, on se coupe moins, on a moins mal au dos. Et les bouchers sont désormais tenus d'avoir des conditions d'hygiène irréprochables, depuis la crise de la vache folle en particulier.

Ce métier, dit « de bouche », consiste à la fois à sélectionner et acheter la viande auprès des abattoirs, grossistes ou éle-

veurs, à la découper ensuite dans les règles de l'art, puis à la transformer en plats cuisinés, surtout si l'on est également charcutier-traiteur, ce qui est de plus en plus le cas. Enfin, contrairement aux boulangers ou cuisiniers, le boucher a l'avantage de se trouver également au contact de la clientèle.

Outre des qualités manuelles de minutie et de précision, et une connaissance de l'anatomie de l'animal, il doit avoir un sens de l'esthétique pour composer ses vitrines. Le boucher-charcutier doit également être gastronome, pour conseiller ses clients, et savoir innover.

### Une formation rémunérée

« *Je ne vois pas l'intérêt pour un gamin de pousser ses études si cela ne l'intéresse pas. Je trouve que l'apprentissage est une bonne solution,* défend Sébastien,



qui emploie trois personnes dont un apprenti. *Il apprend avec moi toute la découpe, à choisir des viandes de qualité, régionales et de terroir, et à fabriquer nos produits (chipolatas, merguez, paupiettes, rôtis farcis...).* »

Le plus souvent, les jeunes choisissent après la 3<sup>e</sup> de se former en deux ans pour obtenir un CAP de boucher. Il peut être complété, durant un an, par une mention complémentaire en charcuterie-traiteur. Autre option : le bac pro boucher-charcutier-traiteur, obtenu après trois ans de formation, qui se déroule également en alternance. Rappelons que les apprentis sont rémunérés de 25 à 78 % du Smic, selon l'âge et les années de formation.

En termes de salaire et d'évolution de carrière, cette profession offre de nombreuses opportunités. Si les débutants démarrent souvent au Smic, ils peuvent assez rapidement obtenir un salaire bien plus élevé, s'ils deviennent patrons d'une boucherie. En contrepartie, le rythme de vie devient plus exigeant et on doit accepter beaucoup d'heures de travail. Les grandes surfaces ou la restauration collective, qui proposent des horaires plus flexibles mais des salaires moindres, recrutent également, même si les plus fortes demandes proviennent des boucheries artisanales. ■

MR

POINT  
DE  
VUE

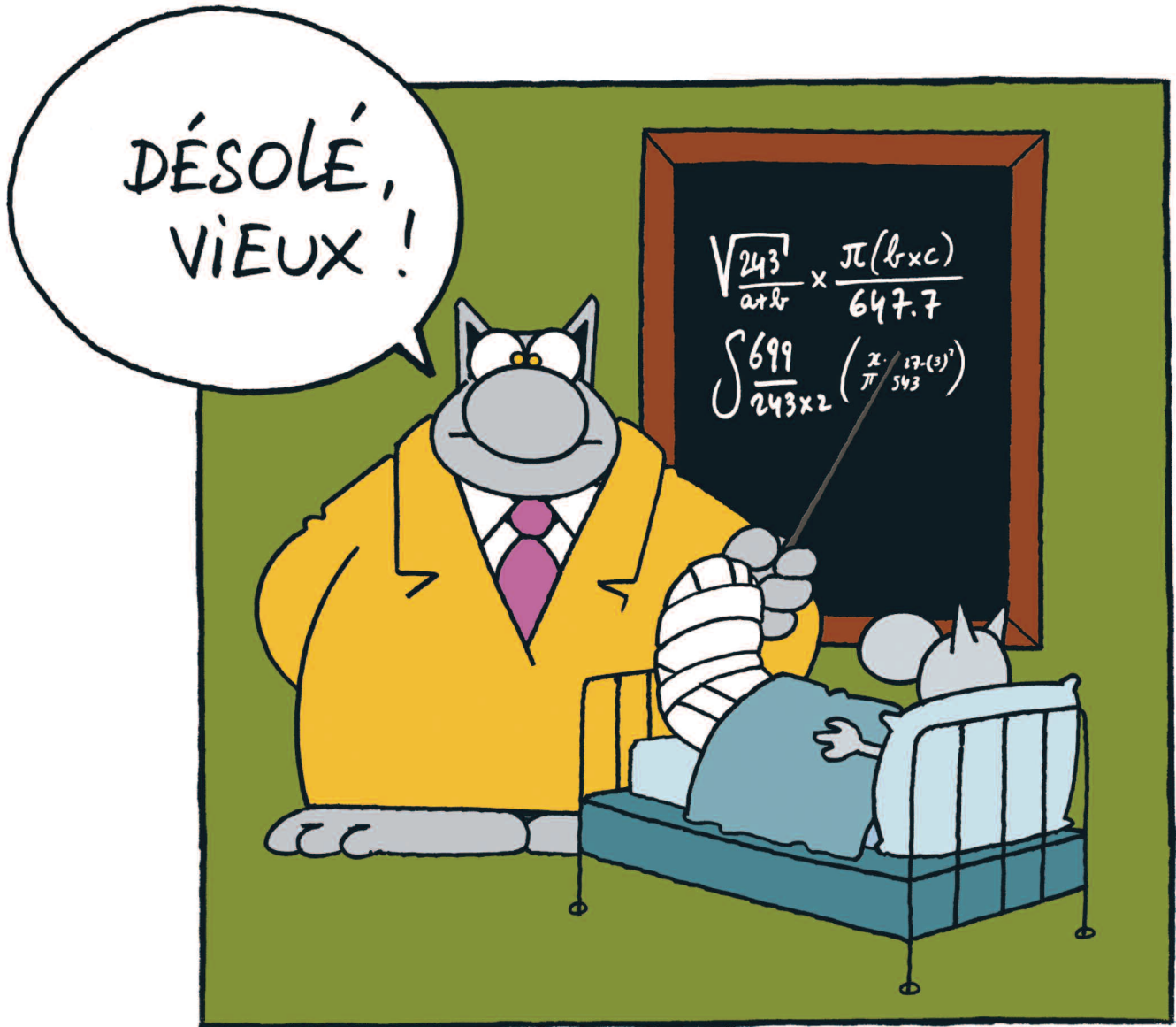
**Mathilde Blot**, de la Confédération Française de la Boucherie, Boucherie-Charcuterie, Traiteurs

### « Le métier a bien évolué ! »

« Notre secteur ne connaît pas le chômage. On recherche chaque année quelques milliers de jeunes en boucherie-charcuterie artisanale ! Je recommande d'aller visiter le site [www.jedeviensboucher.com](http://www.jedeviensboucher.com). Outre une foule d'indications sur le métier, il permet de découvrir la Boucherie Académie : 500 artisans bouchers répartis dans toute la France qui s'engagent à recevoir des jeunes en stage d'observation ou à discuter du métier avec eux. Une bonne façon de s'apercevoir que ce métier a bien évolué. Et de créer des vocations. La formation en apprentissage permet d'apprendre avec les pros. Le binôme apprenti-boucher est essentiel à la réussite vers cette carrière très complète qui peut amener, au bout de quelques années, à devenir son propre patron. »

# SANTÉ

## MMA, PARTENAIRE OFFICIEL DE LA PEEP



mma.fr



VOTRE PREMIER RÉSEAU SOCIAL D'ASSURANCES



# La santé à l'école

**A** côté de l'apprentissage des mathématiques, du français ou de la physique, l'école a une autre mission : apprendre aux jeunes à prendre soin de leur santé. Tout au long de leur scolarité, de la première année de maternelle au lycée, les élèves sont sensibilisés à de nombreux sujets liés au respect de leur corps, de l'hygiène aux maladies sexuellement transmissibles en passant par l'alimentation. Parce qu'elle voit passer des générations entières, l'École est sans aucun doute la mieux placée pour alerter les élèves sur l'importance de prendre soin d'eux, les prévenir des risques qu'ils encourent et répondre aux questions qu'ils se posent. C'est aussi un lieu stratégique où peuvent être détectées des situations de danger. Pour aller jusqu'au bout de sa mission, l'Éducation nationale a mis en place une politique de santé scolaire complète à laquelle participent à un degré divers tous les membres de l'équipe éducative. Parce que pour être bien dans sa tête, il faut être bien dans son corps.

CB





REPÈRE

## Des services à l'aide des parents

Les parents peuvent eux aussi demander à rencontrer l'infirmière et le médecin scolaire pour un problème concernant la scolarité de leur enfant. Pour des questions pratiques ou par peur d'être jugés, ils peuvent également trouver de l'aide auprès de différents services accessibles facilement par téléphone tels que Drogues Info Service (0 800 23 13 13), Écoute Cannabis (0 811 91 20 20), Écoute Alcool (0 811 91 30 30), mais aussi Sida-Info-Service (0 800 840 800) ou Fil-Santé-Jeunes (0 800 235 236). Tous les appels passés vers ces plateformes sont gratuits depuis un poste fixe.

Au cours de son année de grande section de maternelle ou de CP, l'enfant doit passer devant un médecin scolaire pour une visite obligatoire destinée à repérer d'éventuels problèmes visuels ou auditifs, à détecter les troubles du langage et les premiers signes d'obésité, etc.

Pour bien apprendre, il faut être en bonne santé. Alors parmi toutes les missions qui lui sont confiées, celle de veiller à la santé des jeunes Français est certainement l'une des plus importantes. L'Education nationale y consacre de lourds moyens, notamment humains. 7 500 infirmières soignent au jour le jour les petits bobos, écoutent les états d'âme des collégiens et des lycéens, assurent le suivi de leurs traitements... 1 500 médecins scolaires diagnostiquent les pathologies susceptibles de perturber la scolarité des élèves. Des assistantes sociales et des psychologues scolaires complètent le tableau. Sans oublier les enseignants, souvent en première ligne. « Il m'arrive de conseiller aux parents d'aller voir un spécialiste parce que je trouve que leur enfant voit ou entend mal, ou parce que je soupçonne des problèmes d'orthophonie. J'y suis particulièrement attentive car j'ai déjà pu voir à quel point ces petits problèmes pouvaient générer de gros soucis d'apprentissage », alerte Murielle, enseignante en CM1.

Pour encadrer ces interventions, un Projet

d'accueil individualisé (PAI) est mis en place en cas de pathologie chronique, d'allergie ou d'intolérance alimentaire. Ce document, élaboré par le chef d'établissement et le médecin scolaire à la demande de la famille, consigne tous les aspects de la prise en charge de l'élève malade, des médicaments à administrer aux soins à réaliser en cas d'urgence en passant par le régime alimentaire et les aménagements à apporter en classe pour l'aider à suivre au mieux sa scolarité (lire encadré p. 22).

### Une visite médicale obligatoire à 6 ans

Le suivi des élèves débute dès l'entrée en maternelle, lorsque le directeur de l'école s'assure que chaque enfant est bien vacciné contre la diphtérie, le tétanos, la poliomyélite et la coqueluche. Au cours de son année de grande section de maternelle ou de CP, l'enfant passe aussi devant un médecin scolaire pour une visite obligatoire destinée à repérer d'éventuels problèmes visuels ou auditifs, à détecter les troubles du langage et les premiers signes d'obésité, à mettre à jour des dif-





**Natacha**, infirmière scolaire dans l'Oise (60)

## « Un mal de ventre peut cacher un problème plus grave »

« J'occupe un poste mixte. A ce titre, je passe la moitié de mon temps dans les écoles primaires de mon secteur, principalement pour aider les médecins à réaliser les bilans de santé des 6 ans, et le reste du temps au sein de mon collège de rattachement. J'y organise des séances de sensibilisation relatives aux problèmes de santé des adolescents, j'accueille et je suis les élèves handicapés ou souffrant d'une maladie chronique.

Mais la majeure partie de mon travail consiste à recevoir les jeunes à l'infirmerie. Je soigne les bobos,

les maux de tête, les brûlures... Mais surtout, je les écoute car il n'est pas rare qu'un mal de ventre cache un problème plus grave. Quelques questions suffisent généralement pour en découvrir l'origine. Mais pour recueillir ces confidences, il faut que les élèves aient confiance en moi. Ils savent que tout ce qu'ils me diront restera secret et que je ne rencontrerai leurs parents qu'avec leur accord, à moins qu'ils ne soient en danger. Dans ce cas, je n'ai pas d'autre choix que de procéder à un signalement. »

ficultés de comportement susceptibles de perturber les apprentissages... Plus ces problèmes sont détectés tôt, plus ils peuvent être traités efficacement.

### De la sensibilisation dès la maternelle

Tout au long de sa scolarité, chaque élève bénéficie aussi d'actions de prévention et de sensibilisation dont les thèmes sont listés dans une circulaire de 2011 (n° 2011-216) et répertoriés dans le projet d'école ou le projet d'établissement. Les enseignants peuvent les aborder eux-mêmes ou bien faire appel à des intervenants extérieurs, qu'il s'agisse de pompiers, d'animateurs recrutés par la mairie ou de représentants d'associations agréées. Exposition, débat, conférence, séance de cinéma... peu importe la forme, l'essentiel est que le message passe.

Cette sensibilisation à la santé commence dès le plus jeune âge. Ainsi, apprendre à se laver les mains régulièrement et à jeter son mouchoir en papier après s'en être servi fait partie du programme de maternelle. A Colombes (92), par exemple, tous les enfants scolarisés bénéficient au cours de leur année de CP d'une sensibilisation à l'hygiène bucco-dentaire organisée par la commune grâce à un partenariat avec la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM).

Dans le même esprit, des animateurs du service Prévention santé de la ville conduisent dans les écoles des actions sur le sommeil, l'hygiène corporelle et l'alimentation. L'éducation à la nutrition peut, elle, passer

par des séances de découverte des fruits et légumes, par des cours de cuisine, par la distribution d'affiches sur les repères nutritionnels ou par la distribution du guide « J'aime manger, j'aime bouger ».

### Les parents impliqués

Dans le secondaire, chaque établissement possède son Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC). Cet organe présidé par le chef d'établissement et dans (suite page 20)



On dénombre aujourd'hui quelque 7 500 infirmières et 1 500 médecins scolaires. Ces derniers diagnostiquent les pathologies susceptibles de perturber la scolarité des élèves, comme par exemple les problèmes de dos dus à une mauvaise position en classe ou au poids du cartable...



Apprendre à se laver les mains régulièrement et à jeter son mouchoir en papier après s'en être servi fait partie du programme de maternelle.

lequel siègent des membres de l'équipe éducative ainsi que des représentants des parents, des élèves et de la commune, est chargé de réfléchir à la mise en œuvre d'un programme d'actions liées à la santé en s'appuyant sur les problématiques qui se posent au sein de l'établissement.

Le CESC peut ainsi décider de mettre en place spécifiquement des actions destinées à informer les adolescents sur les moyens de contraception, à mettre en garde les filles

contre les grossesses précoces, à sensibiliser les adolescents sur les comportements sexistes ou homophobes, sur les violences sexuelles ou sur la maltraitance... Les élèves peuvent aussi bénéficier d'informations sur les risques liés à l'utilisation d'Internet, sur les conduites addictives et notamment sur la consommation de cannabis et d'alcool. Quant à la journée mondiale de lutte contre le sida, qui a lieu chaque année le 1<sup>er</sup> décembre, elle est souvent l'occasion pour les collèges et les lycées d'organiser des séances d'information sur les MST et sur les moyens de s'en protéger, de visiter des expositions sur le sujet, d'assister à des conférences... Ces séances doivent permettre non seulement de fournir aux élèves les informations dont ils ont besoin, de répondre aux questions qu'ils seront amenés à se poser, de libérer la parole, mais aussi de développer leur esprit critique et de les aider à faire des choix responsables. Elles peuvent aussi être l'occasion pour l'équipe enseignante de mettre à jour des problèmes médicaux ou psychologiques ou bien repérer un jeune qui se sent mal dans sa peau.

### Des grosses inégalités

Pour inculquer les bons gestes, l'Education nationale sait qu'elle doit montrer le bon exemple. Depuis 2011, les repas servis dans les cantines doivent être équilibrés. Les distributeurs de boissons et de friandises sont également interdits depuis 8 ans dans tous les établissements scolaires et la collation matinale, longtemps en vigueur dans les classes de primaire, est aujourd'hui fortement déconseillée et très encadrée. Elle ne peut avoir lieu moins de 2 heures avant le repas et ne doit être *(suite page 22)*

## MÉDICAMENTS, TRAITEMENTS : TOUT N'EST PAS PERMIS

**Votre enfant attrape une gastro-entérite ou la varicelle ? Vous êtes tenus de prévenir l'établissement scolaire dès la première demi-journée d'absence en précisant s'il s'agit ou non d'une maladie contagieuse. Vous devez par ailleurs, lors de son retour en classe, fournir un mot précisant le motif de l'absence, accompagné, le cas échéant, d'un certificat de non-contagiosité. Si un traitement est nécessaire, celui-ci doit être effectué en priorité à la maison. L'équipe éducative ne peut administrer de**

**médicaments qu'à titre exceptionnel et sur prescription médicale écrite, à moins que leurs noms et leur posologie ne soient précisément détaillés dans le PAI.**

**En cas d'urgence, les soins sont pratiqués de manière prioritaire par l'infirmière scolaire ou le titulaire d'une formation de secourisme. Un médecin ou le SAMU doivent pouvoir être joints. Et bien sûr, dans tous les cas, les parents doivent être prévenus le plus rapidement possible.**



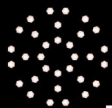
On sait réparer le cerveau d'un ordinateur  
mais pas celui d'un être humain.  
Faute de moyens.



**DONNEZ POUR LA RECHERCHE SUR LE CERVEAU**

**neurodon**  
[www.neurodon.fr](http://www.neurodon.fr)

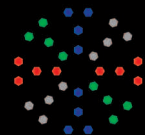
CHORÉE DE HUNTINGTON / ALZHEIMER / DYSTONIES  
ACCIDENTS VASCULAIRES CÉRÉBRAUX / ÉPILEPSIE / TUMEURS CÉRÉBRALES  
SCLÉROSE EN PLAQUES / TROUBLES PSYCHIQUES / PARKINSON  
PARALYSIE CÉRÉBRALE / SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE  
ATROPHIE MULTISYSTÉMATISÉE



**Frc**

Fédération  
pour la recherche  
sur le cerveau

28, rue Tronchet - 75009 Paris



## Aménagements POSSIBLES

**En fonction de sa pathologie, un élève peut bénéficier d'aménagements consignés dans le Projet d'accueil individualisé (PAI). Les asthmatiques lourds, par exemple, peuvent être dispensés de sport. Les élèves dyslexiques ou dyspraxiques, quant à eux, bénéficient d'un tiers de temps supplémentaire lors des contrôles. Pour les cas les plus lourds relevant du handicap, l'élève peut même bénéficier d'un ordinateur et de cours dématérialisés voire obtenir l'aide d'un(e) assistant(e) de vie scolaire (AVS). Si elle le juge nécessaire, l'équipe éducative peut décider d'elle-même de mettre en œuvre des mesures complémentaires. « Dans mon école, nous remettons aux élèves dyslexiques des documents écrits plus gros sur lesquels une ligne sur deux est grisée de manière à leur faciliter la lecture », témoigne une enseignante.**

composée que d'aliments peu sucrés (eau, lait, pain...). Célébrer les anniversaires avec un gâteau et du soda n'est pas interdit, mais une circulaire ministérielle conseille de regrouper les festivités en fin de mois.

Si la volonté est réelle, les résultats, eux, ne sont pas toujours à la hauteur. Sur le terrain, on constate que la qualité des actions menées, et donc leur impact, dépend en grande partie de la motivation des enseignants et de l'implication des partenaires locaux. Alors que, sur un même sujet, certains élèves bénéficieront d'une séance complète réalisée par un intervenant extérieur, d'autres l'aborderont en quelques minutes au détour d'un cours de sciences.

Le PAI non plus n'est pas forcément la panacée. Marc se souvient en avoir rédigé un lors de l'entrée au collège de son fils Nicolas, asthmatique léger. Avant de faire machine arrière. « Il lui est arrivé à plusieurs reprises de ne pas avoir accès à sa Ventoline quand il en avait besoin parce que l'infirmière était absente. Du coup, l'année suivante, on n'a rien dit et désormais, il garde son traitement au fond de son cartable ».

Quant aux repas des cantines, une enquête de l'UFC-Que Choisir de mars 2013 montre qu'ils sont loin d'être toujours équilibrés, notamment dans le secondaire. Dans certains lycées, la cantine traditionnelle est même

concurrencée par des stands « fast-foods » ou « sandwicheries » implantés au cœur même de l'établissement ! Difficile pour certains élèves de résister... Même certaines obligations légales ne sont pas respectées. Sur l'année 2010-2011, seuls 71 % des élèves ont passé la visite médicale des 6 ans, pourtant inscrite dans les textes. Un phénomène qui s'explique en partie par le fait que 30 % des postes de médecin scolaire ne sont pas pourvus, notamment à cause de conditions de travail compliquées et de salaires insuffisants. Assurer la santé des jeunes a un prix. ■



Les infirmières ont de nombreuses missions, notamment soigner les petits bobos du quotidien, surtout en primaire.

REPÈRE

## Pas tous logés à la même enseigne

D'après les derniers chiffres fournis par l'Éducation nationale, 97 754 élèves ont bénéficié d'un Projet d'accueil individualisé (PAI) sur l'année 2010-2011. L'asthme et les allergies sont à l'origine de 63 % d'entre eux, suivis du diabète et de l'épilepsie.

Les actions de sensibilisation auraient quant à elles permis de stabiliser l'obésité chez les élèves, d'améliorer leur santé bucco-dentaire et de renforcer la vaccination contre la rougeole et l'hépatite B. La situation varie néanmoins en fonction de l'origine sociale de la famille.

**Ainsi, les enfants d'ouvriers mangeraient moins de fruits et légumes, boiraient plus de boissons sucrées et passeraient plus de temps devant un écran que ceux des cadres. Résultat : ils seraient deux fois et demi plus en surcharge pondérale (25 %) que les enfants de cadres (10 %) et leurs caries ne seraient pas soignées chez 30 % d'entre eux contre un peu plus de 10 % chez les enfants de cadres.**

Source : « La santé des élèves de CM2, une situation contrastée », DREES, octobre 2013



# Grand Témoin

## Béatrice Gaultier

### « Les réformes à venir nous inquiètent »

#### **En quoi est-ce le rôle de l'Education nationale de prendre en charge la santé des élèves ?**

L'adolescence est une période compliquée pendant laquelle émergent des difficultés ponctuelles ou durables. C'est l'âge où les jeunes se détachent de leurs parents et se posent beaucoup de questions sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. Il est indispensable que l'on prenne le temps de les écouter et qu'on apporte des réponses précises à leurs questions. 80 % des élèves qui vont voir l'infirmière n'ont pas de souci médical. Mais il est nécessaire d'être là où se trouvent les jeunes pour faire de la prévention et résoudre le plus tôt possible les problèmes susceptibles de perturber leur scolarité afin d'éviter qu'ils n'empirent. Nous faisons aussi le lien avec la famille. Avec l'accord du jeune, nous pouvons être amenées à rencontrer les parents pour les aider à aborder certains sujets avec leur enfant.

#### **En quoi, d'après vous, les infirmières scolaires sont-elles les mieux placées pour résoudre à ces problèmes ?**

Les infirmières sont des professionnelles de santé. Elles savent analyser la situation des élèves qu'elles accueillent à l'infirmierie. Selon les cas, elles les suivent elles-mêmes ou les dirigent vers l'équipe éducative, un médecin, l'assistante sociale voire des partenaires extérieurs... Les infirmières ont aussi un rôle de conseil auprès du chef d'établissement en matière de santé des élèves et participent aux réunions de suivi au sein de l'équipe éducative sans jamais trahir le secret professionnel. Les adolescents ne parlent pas de certaines choses avec leurs parents. Ils ne se voient pas non plus confier leurs états d'âme à un enseignant ou au conseiller principal d'éducation. L'infirmière garantit, grâce à la réglementation de sa profession, la possibilité de recueillir la confi-

Béatrice Gaultier est secrétaire générale du Syndicat national des infirmier(e)s conseiller(e)s de santé (SNICS).



dence et de construire un lien de confiance indispensable pour le soin.

#### **Les infirmières scolaires ont-elles les moyens d'assurer cette mission ?**

Il arrive encore trop souvent que, faute de poste, une infirmière ne soit pas suffisamment présente sur un établissement, ce qui ne permet pas de prendre en charge des demandes d'élèves au bon moment et d'apporter les réponses adaptées. Néanmoins, les gouvernants ont toujours eu conscience, jusqu'ici, du rôle des infirmières de l'Education nationale. Ce n'est pas un hasard si, dans un contexte délicat, leur nombre a augmenté et que l'on compte aujourd'hui 7 500 infirmières scolaires pour 8 000 collèges et lycées et 55 000 écoles publiques. Pour autant, nous nous interrogeons sur l'avenir de la politique éducative et nous nous inquiétons du devenir de la santé à l'école. Les statistiques que nous faisons remonter chaque année ne sont pas analysées et la renégociation en cours des métiers de l'éducation nous inquiète. Elle doit, selon nous, conforter la politique de santé des élèves au service des objectifs de l'école. Il y a en effet un vrai besoin. Chaque année, on comptabilise 15 millions de passages dans les infirmeries des établissements scolaires.



**Béatrice Gaultier est infirmière de l'Éducation nationale depuis 21 ans. Auparavant, elle a exercé en milieu hospitalier et pour la médecine du travail dans une entreprise privée. Ses 11 années d'affectation dans un gros internat de Rennes (35) lui ont permis de comprendre le lien spécifique qui unit l'infirmière aux élèves et à l'équipe éducative. Elle travaille aujourd'hui dans un lycée péri-urbain de 800 élèves à Monfort-sur-Meu en Ile-et-Vilaine.**

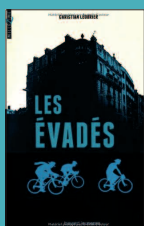
# GRAND PRIX DES JEUNES LECTEURS : LES OUVRAGES SÉLECTIONNÉS

En 2014, le Grand Prix des Jeunes Lecteurs (GPJL) fête sa 30<sup>e</sup> édition ! Le comité de lecture vient de dévoiler sa sélection finale d'ouvrages, qui seront proposés au jury national composé d'enfants. Voici ci-dessous les 8 livres retenus.

Rappelons que le GPJL a été créé par la Fédération PEEP dans le but de sensibiliser les jeunes à la lecture. Un concours qui s'adresse aux élèves inscrits en CM1, CM2, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.



Quelle époque opaque !  
d'Anne **POUGET**  
Ed. **CASTERMAN**



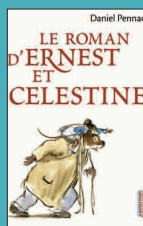
Les évadés  
de Christian **LEOURIER**  
Ed. **BAYARD JEUNESSE**



F.B.I animaux disparus –  
un éléphant qui trompe  
de Gérard **LECAS**  
Ed. **SCRINEO JEUNESSE**



Le grillon, récit  
d'un enfant pirate  
de Tristan **KOEGEL**  
Ed. **DIDIER JEUNESSE**



Le roman  
d'Ernest et Célestine  
de Daniel **PENNAC**  
Ed. **CASTERMAN**



Mon rêve  
d'Amérique –  
journal de Reizel,  
1914-1915  
de Yaël **HASSAN**  
Ed. **GALLIMARD JEUNESSE**



Une histoire  
terrifiante – Peur  
sur la ville de N.M.  
**ZIMMERMANN**  
Ed. **FLAMMARION JEUNESSE**



Terre en colère  
Tsunami !  
d'Arthur **TENOR**  
Ed. **OSKAR**

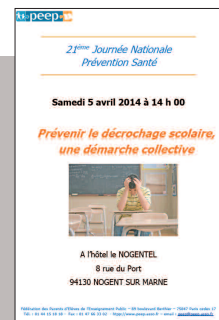
# Journée Prévention Santé

« Prévenir le décrochage scolaire, une démarche collective »

: tel est le thème de la prochaine Journée Prévention Santé de la PEEP, 21<sup>e</sup> du nom, qui aura lieu le 5 avril, à partir de 13h30, à Nogent-sur-Marne (hôtel Nogentel, 8 rue du Port).

Deux tables rondes sont prévues autour des questions suivantes : « Le décrochage dans le 1<sup>er</sup> degré, reconnaître les premiers signes, la lecture comme premier levier » et « Second degré : une orientation bien préparée pour ne plus décrocher ».

Plusieurs spécialistes (responsables académiques, rectrice de Créteil, éditeur, chargée de mission DGESCO) interviendront au cours de cette journée pour apporter leur expertise et leurs expériences sur ce sujet difficile qui touche un grand nombre de jeunes.



## RETROUVEZ LA VOIX DES PARENTS EN LIGNE

[www.lavoixdesparents.com](http://www.lavoixdesparents.com) : le contenu du site « La Voix des Parents » étant réservé aux abonnés, entrez le code ci-dessous : il vous permettra un accès à la totalité du site internet.



# SÉJOURS LINGUISTIQUES ET SPORTIFS



5% de réduction pour les adhérents PEEP

## La Fédération PEEP...

- ... sélectionne les prestataires sur des critères de qualité (environnement d'accueil, pédagogie, activités annexes...),
- ... **garantit** à tous ses adhérents des conditions privilégiées,
- ... **conseille** les familles dans le choix du séjour.

LES 5 PRESTATAIRES SE SONT ENGAGÉS SUR UNE "CHARTRE QUALITÉ",  
GAGE DE SATISFACTION DES ENFANTS... COMME DES PARENTS !

### Contacts

- Par téléphone :  
01 44 15 18 06
- Par Fax :  
01 44 15 18 34
- Par e-mail :  
peep@peep.asso.fr
- Sur le site :  
www.peep.asso.fr
- Par courrier :  
Fédération PEEP,  
89-91 bd Berthier  
75847 Paris  
Cedex 17

OPTIMUM LANGUES



« Sports Elite Jeunes propose des vacances sportives pour les 7/17 ans, de l'initiation au perfectionnement »

- DISPENSER aux élèves un enseignement de qualité
- OFFRIR aux parents une garantie de réservation et de prix
- GARANTIR aux enfants un niveau de confort maximum
- ASSURER un contrôle régulier de la qualité des prestations, ainsi qu'une assistance sur le terrain
- PERMETTRE à l'enfant de participer quotidiennement à des activités hors de la famille



Suivre la scolarité de son enfant, c'est essentiel,  
Avoir des outils pour l'aider, c'est mieux !

[peep.educlever.com](http://peep.educlever.com)



**La PEEP met à votre disposition**  
**PEEP Accompagnement scolaire**  
un service Internet particulièrement  
novateur et totalement personnalisé,  
pour un accompagnement ludique et  
efficace à un tarif adhérent.

**Avec PEEP Accompagnement scolaire, accédez à :**

- un tableau de bord complet pour suivre les résultats et la progression de votre enfant,
- un planning de révision personnalisable,
- une séance du jour variée et transversale avec des séquences adaptées,
- l'accès à plus de 25 matières,
- des outils d'apprentissage complémentaires : annales corrigées, dictionnaires, calculatrice, glossaires, etc.

**Avec PEEP Accompagnement scolaire et son service en ligne, accompagnez votre enfant dans sa scolarité en toute simplicité !**

**LIBERTÉ OFFRE MENSUELLE**

**15€<sup>99</sup>** par mois \*

**PROGRÈS OFFRE 3 MOIS -25%**

**11€<sup>99</sup>** par mois \*  
Facturé en un paiement de 35,96 €

**RÉUSSITE OFFRE 12 MOIS -50%**

**7€<sup>99</sup>** par mois \*  
Facturé en un paiement de 95,88 €  
Payable en 3 fois sans frais.

\* Abonnements jusqu'à 5 comptes enfant par famille. Pour l'offre mensuelle : 15,99€ par mois, reconductible chaque mois, résiliable au terme de l'abonnement. Pour l'offre 3 mois : 35,96€ les 3 premiers mois, reconductible par période de 3 mois à 35,96€, résiliable au terme de l'abonnement. Pour l'offre 12 mois : 95,88€ les 12 premiers mois, reconductible par période de 12 mois à 95,88€, résiliable au terme de l'abonnement. Voir les conditions sur [peep.educlever.com/cg](http://peep.educlever.com/cg)



## LECTURES



### Une nouvelle autorité sans punition ni fessée

Qu'est-ce que l'autorité ? Pourquoi est-elle nécessaire à l'enfant ? Jusqu'où peut-elle aller ? La plupart des parents sont confrontés à cette question : entre « l'autoritarisme à l'ancienne » et le « laisser-faire », comment exercer aujourd'hui son autorité ?

Ce guide propose des recettes innovantes à partir d'exemples concrets du quotidien pour aller vers une nouvelle autorité, efficace et respectueuse de l'enfant, « sans punition ni fessée ». ■

« Une nouvelle autorité sans punition ni fessée », de Catherine Dumonteil-Kremer. Ed. Nathan. 12,90 euros.

### Recettes rusées pour enfants difficiles

Appétit de moineau, obsession du sucré, refus de tout ce qui est vert... Nombreux sont les parents confrontés à des conflits quotidiens avec leurs enfants autour de l'assiette !

Cet ouvrage original, qui associe psychologie et cuisine, propose des recettes ludiques et adaptées à chaque situation délicate. ■

« Recettes rusées pour enfants difficiles », de Françoise Devillers et Adeline Brousse. Ed. Marabout. 7,90 euros.



### L'art d'être grands-parents

Jusqu'où peuvent aller les grands-parents lorsqu'ils donnent des conseils ? À quel moment le droit à l'ingérence devient-il justifié ? Quelle place occuper dans une famille recomposée ? La place des grands-parents a beaucoup évolué depuis quelques années et ces derniers

se questionnent parfois sur le rôle qu'ils doivent jouer au sein de la famille et auprès de leurs petits-enfants.

Transmission des valeurs et des traditions, gestion de l'éloignement géographique, du temps à consacrer aux uns et aux autres... À partir d'exemples concrets et de témoignages, Nathalie Parent, psychologue clinicienne, qui anime également des ateliers pour les parents, apporte des conseils utiles sur ces questions parfois délicates à régler. ■

« L'art d'être grands-parents », de Nathalie Parent. Ed. Grancher. 16 euros.

## agenda

### La Semaine de la presse et des médias dans l'école fête sa 25<sup>e</sup> édition !

Rendez-vous annuel d'éducation aux médias et à l'information, la Semaine de la presse et des médias dans l'école se déroulera du 24 au 29 mars 2014. Organisée par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) du ministère de l'Éducation nationale, cette opération concernera plus de 3 millions d'élèves. Quelque 1 900 médias, dont La Voix des Parents, participeront à cette « Semaine » dont l'objectif est d'apporter aux élèves des clés pour leur permettre de « comprendre le système des médias, de former leur jugement critique, de développer leur goût pour l'actualité et de forger leur identité de citoyen ». ■





**40 ans d'expérience**



Collégiens

Lycéens

Étudiants

Adultes

► [eci.asso.fr](http://eci.asso.fr)

EUROPE - USA  
CANADA - AUSTRALIE

PRINTEMPS - ÉTÉ

One-to-One

Club 4

Séjour linguistique

Immersion totale

**REMISE 50 € POUR TOUTE INSCRIPTION AU COURS DE L'ANNÉE 2014 SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON**

**SÉJOURS LINGUISTIQUES 2014**

62, av. de Lattre de Tassigny - 13097 AIX-EN-PROVENCE - CEDEX 2  
Tél. : 04 42 21 07 68 - Fax : 04 42 21 42 93



# « Danse avec Les LOUPS » au Parc de Sainte-Croix

Au cœur de la campagne lorraine, le parc de Sainte-Croix offre un panorama « en immersion » de la faune européenne. Un voyage grandeur nature à découvrir en famille !

**E**léphants, lions, hyènes... aujourd'hui les enfants sont incollables sur les animaux exotiques. Pourtant savent-ils aussi bien faire la distinction entre un cerf et un chevreuil ? Peuvent-ils décrire un ragondin ou un mouflon ? Partant de ce constat, Gerald Singer a créé il y a 34 ans le parc de Sainte-Croix, au cœur de la Lorraine, le premier parc de faune européenne, où vivent quelque 1500 animaux de 100 espèces différentes : loups, ours, lynx, bisons, vautours... Seule exception dans ce parc peuplé d'espèces endogènes : la présence de lémuriers. « Symbole de l'île de Madagascar, ce sont des espèces menacées, qui entrent dans le cadre des engagements du parc en faveur de la protection et de la préservation des espèces en danger. Voilà pourquoi nous avons choisi de les présenter », explique Clément Leroux, un des responsables du parc.

## Face à face avec les ours !

Couvrant une superficie de 120 hectares, le parc de Sainte-Croix est doté de sentiers qui mènent vers tous ces animaux vivant en semi-liberté dans un bel espace vallonné, boisé... sauvage ! Pour autant, pas d'inquiétude, le parc multiplie les points d'observation et les passerelles pour découvrir ces espèces. « Par exemple, nous avons réaménagé le territoire des ours afin que les visiteurs se retrouvent en face à face avec les ours grâce à une baie vitrée », précise Clément Leroux. Idem pour les loups gris, que l'on peut observer grâce à des points de vue judicieusement installés.

Pour l'ouverture de cette nouvelle saison en avril, le parc s'est enrichi d'une zone dédiée aux insectes « sentinelles de la nature ». Naturellement moins impressionnants que les autres espèces du

## INFOS PRATIQUES

Parc de Sainte-Croix, Route de Sainte-Croix, 57810 Rhodes. 03 87 03 92 05.  
<http://parcsaintecroix.com/fr/>  
Ouverture le 4 avril 2014.

parc, ils représentent pourtant 80 % des espèces d'animaux qui peuplent les forêts européennes !

Principal atout de ce parc animalier : l'authenticité. « Les animaux évoluent ici dans leur milieu naturel. Mais surtout, nous nous inspirons de l'Allemagne et des pays nordiques pour développer nos infrastructures, avec le bois comme élément de base », insiste Clément Leroux. Et pour plonger dans le quotidien des animaux, outre les animations nature et les séances de nourrissage, l'équipe de Sainte-Croix propose des balades nocturnes pour ceux qui restent dormir sur le site. Une aventure unique ! ■



**Clément Leroux**, responsable communication

## « Découvrir les animaux en semi-liberté »

**Vous parlez du parc de Sainte-Croix comme celui des grands espaces, cela veut dire qu'ici, les animaux sont en liberté ?**

Vous ne trouverez pas de cages dans notre parc, mais le visiteur se promènera dans un cadre naturel préservé où il découvrira des animaux en semi-liberté et traversera prairies, forêts et étangs...

**Votre parc est clairement dédié**

**aux familles, que proposez-vous spécifiquement aux enfants ?**

Ici, un visiteur sur deux est un enfant et plus de 30 000 scolaires visitent le parc chaque année. Nous nous attachons à les sensibiliser à leur environnement. Ainsi, nous avons développé un circuit sur la biodiversité avec un parcours pieds nus, un labyrinthe végétal... Le but étant qu'ils comprennent l'importance de cette biodiversité, mais aussi que

les animaux ne sont pas des bêtes de cirque.

**Un dernier conseil aux familles ?**

Prévoir de bonnes chaussures car Sainte-Croix est vaste ! Et pour vivre encore plus intensément la visite, rester dormir sur notre territoire où les hébergements insolites leur permettront de passer une nuit au contact des animaux...





# ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES : EXPRESSION LIBRE !

Il est 14 h 30 ce mercredi de janvier. Comme chaque semaine, un petit groupe d'apprentis artistes se retrouve autour de la table de l'antenne « Paris Ateliers » de la porte de Clignancourt. Si le quartier n'est pas des plus attrayants, une fois poussée la porte, on pénètre dans un vaste espace où règne un sentiment de créativité débridée, de joie, de concentration et d'émulation mêlées. Les groupes d'enfants semblent absorbés par leur travail au milieu des pots de peinture et des sculptures qui sèchent sur les étagères. Ici, par petit groupe, ils peignent, dessinent, évoluent librement entre la table de travail et les outils sous la houlette du professeur qui fixe au début de chaque séance une technique et un outil. « *J'invente des personnages, je discute avec mes copines de ce que l'on va dessiner et comment on va faire* », raconte Eulalie, 9 ans. Une vraie passion pour cette fillette qui pratique les ateliers de dessin et peinture depuis son cinquième anniversaire.

## 5 ans, le bon âge pour débiter

A cet âge-là, il s'agit de cours d'initiation ; les enfants sont dans la découverte des matériaux et des techniques. On leur laisse alors le choix (gouache, peinture au

doigt...) pour leur permettre de se familiariser avec cette discipline et de l'appréhender au mieux. Au fil des ans, ils apprennent à construire leur « univers de forme » sous le regard du professeur, dont le rôle est de guider les enfants tout en leur laissant la liberté d'expression qui les aidera à développer leur propre style.

« *Toute la semaine, j'enrange plein d'idées qui explosent au moment de mon cours* », se réjouit

Eulalie. Car la principale différence du cours d'art plastique par rapport au sport, à la musique et bien sûr à l'école, c'est qu'ici, les enfants s'expriment librement, sans obligation de résultat. Un moment de relâche qui tombe à pic dans une société ultra-compétitive... Inutile donc d'avoir des aptitudes spécifiques, d'être « bon en dessin », il s'agit simplement d'avoir envie de mettre la main à la pâte, d'aimer s'exprimer sur le papier... ou avec de la terre glaise !

Attention donc à ne pas choisir un cours calqué sur les apprentissages scolaires. Mieux vaut se tourner vers un atelier où l'enfant, bien que guidé, ne s'applique pas à reproduire mais plutôt à traduire son



imagination grâce à des techniques apprises durant les séances. Le but n'est pas de faire des enfants des savants copieurs, mais plutôt de leur permettre de formaliser leur imagination. Veillez aussi à ce que l'atelier propose des visites de musées durant l'année, cela représente une belle ouverture pour les enfants.

Associations, cours municipaux, artistes indépendants : nombreuses sont les structures à proposer ces ateliers, dont le coût d'inscription peut varier de 150 euros l'année à plus de 300 euros par trimestre. Assurez-vous que le premier cours est gratuit, afin que votre enfant puisse tester en toute liberté avant de s'engager sur une année. ■

## L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE

**Laurence**, plasticienne, anime des cours d'arts plastiques pour enfants au musée Bourdelle et à Paris-Ateliers

« L'atelier d'arts plastiques est l'un des rares moments où l'enfant ne subit aucune pression, où il réalise un geste gratuit, sans objectif établi. Il peut s'exprimer librement et répéter des gestes indéfiniment jusqu'à ce qu'il les maîtrise. Il n'a besoin de rendre de comptes et de faire plaisir à personne d'autre qu'à lui-même. Les parents sont sou-

vent séduits par des résultats alléchants qu'affichent certains ateliers, mais il vaut mieux que la structure ressemble à une cuisine dotée de tous les outils nécessaires. Il me semble aussi indispensable que l'enfant se voie proposer une séance d'essai, pour s'assurer que l'atelier lui plaît réellement. »

Même les plus jolis sourires  
ne suffisent pas... Alors donnez!

© Manuelle Toussaint

29 et 30 mars 2014  
JOURNÉES NATIONALES  
CONTRE LA LEUCÉMIE

Vanessa Demouy,  
Marraine

JE  
DONNE  
TU  
CHERCHES  
ILS  
GUÉRISSENT

Pour vos dons RDV sur [www.contrelaleucemie.org](http://www.contrelaleucemie.org)



# ASTHÉNIE, “ALLO, MAMAN, DODO...”

Fatigué, exténué, irrité... Votre enfant est plongé dans un état de fatigue généralisée. Avant de s'inquiéter, il est nécessaire de s'interroger sur les causes de l'asthénie.

« **M**on fils de 5 ans s'endort en classe », « Mon ado n'arrive pas à se lever le matin pour aller en cours et elle est épuisée même le week-end », « Hier après-midi, ma fille de 7 ans a fait une sieste de 2 h 30 et elle s'endort en moins de 2 mn dans la voiture »... Sur les forums spécialisés, ce type de messages écrits par des parents angoissés sont légion. Fatigue généralisée de l'enfant, l'asthénie est un état d'épuisement qui survient avant l'effort. Une fatigabilité ou une diminution de la résistance à l'effort physique et/ou intellectuel avec parfois des symptômes associés tels que la fièvre, la pâleur, des troubles de la vigilance, des ronflements, des troubles de l'appétit. Tristesse, anxiété, désintérêt, repli, enurésie sont également des symptômes possibles.

## Des conséquences sur la scolarité

Quand l'enfant se dit fatigué, parle et joue peu, semble triste, s'isole et refuse de participer aux activités de groupe, quand

il se désintéresse de ce qui l'entoure, la vigilance s'impose car l'asthénie peut être la cause de difficultés scolaires : troubles de l'attention, de la concentration, de la mémoire. « Des troubles parfois interprétés à tort comme de la timidité ou de la paresse. D'autres enfants mettent en place des mécanismes de défense avec agitation, instabilité psychomotrice, irritabilité, agressivité », prévient Diane Purper-Ouakil, spécialiste de l'asthénie et de la fatigabilité chez l'enfant et l'adolescent.

## Les causes de l'asthénie

« A l'origine de l'asthénie, des causes physiques et psychologiques entrent en jeu : épisode infectieux, changement de rythme de vie, anxiété de séparation ou anxiété de performance sont souvent en cause », reprend le Dr Purper-Ouakil. Les antécédents familiaux de troubles du sommeil ou de difficultés émotionnelles doivent également être explorés.

Avant de s'inquiéter, il convient de proposer des habitudes de vie saines aux en-



fants. Il faut veiller aux heures de coucher et de réveil, aux siestes et périodes de repos, aux rituels d'endormissement, aux habitudes alimentaires, ne pas proposer un trop grand nombre d'activités extrascolaires, etc.

## Quand consulter ?

« L'asthénie et la fatigabilité de l'enfant et de l'adolescent sont des motifs de consultation fréquents en pédiatrie ou en médecine générale », explique Diane Purper-Ouakil. Dans la plupart des cas, il suffit de prendre la mesure de la cause de l'asthénie pour résoudre ce problème avec davantage de sommeil et de repos. Si cela n'est pas inefficace, la consultation est nécessaire. Il faut notamment consulter en cas de syndrome de fatigue chronique (SFC), qui associe une asthénie durable et une fatigabilité caractéristique (l'effort physique ou mental est source d'épuisement). ■



**Eve Balzamo**, pédiatre, auteur du *Guide de santé pour les enfants de 0 à 14 ans* (Flammarion)

## “LUTTER EN PRIORITÉ CONTRE LE MANQUE DE SOMMEIL”

« Les causes les plus fréquentes de l'asthénie sont le manque de sommeil (suppression de la sieste en moyenne section, coucher trop tardif)... ou encore syndromes viraux ou post-viraux.

Avant de s'inquiéter, il faut voir si des symptômes sont associés à cette fatigue (toux, rhino-pharyngites, baisse de l'appétit, vomissements, douleurs) et si celle-ci

persiste même pendant des périodes de repos comme les vacances. A ce moment-là, il faudra consulter. Mais il ne faut pas dramatiser cette fatigue et il vaut mieux s'attaquer aux causes qu'aux symptômes.

Par ailleurs, il est préférable d'améliorer l'alimentation plutôt que de chercher à donner des compléments vitaminiques. »

# Le B.a. Ba DU BaFa

Le brevet d'aptitude à la fonction d'animateur, de son petit nom Bafa, attire beaucoup de jeunes. Mais concrètement, est-ce un diplôme intéressant ? En quoi ? Comment se déroule la formation ? Combien coûte-t-elle ? Comment choisir l'organisme ? Réponses et témoignages.

Le Bafa, brevet d'aptitude à la fonction d'animateur, c'est un peu le Sésame de tous les jeunes qui souhaitent devenir animateurs dans des centres de loisirs sans hébergement ou des centres de vacances, plus couramment appelés centre aérés ou colos. En 2013, plus de 510 000 jeunes se sont inscrits au Bafa via le site du ministère de la Jeunesse et Sports (1). Selon les termes officiels, il permet d'« encadrer à titre non professionnel, de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents en accueil collectifs de mineurs ».

Le Bafa s'obtient en trois étapes à effectuer dans l'ordre en 30 mois maximum.

Premier temps, la session de formation générale dure huit jours, le plus souvent en internat. On y apprend les bases pour savoir se comporter avec les enfants, créer des animations (en se mettant en situation avec les autres stagiaires) et tout ce qui concerne le cadre légal d'exercice de l'encadrement de jeunes (normes, obligations sanitaires, alimentaires...). Vient ensuite le stage pratique qui se déroule en centres de vacances ou centre de loisirs sur au moins 14 jours. Il permet

de se confronter au terrain, au travail en équipe, à la réalisation concrète d'animations, aux difficultés avec les enfants... Enfin, la session d'approfondissement qui dure 6 jours minimum. Elle comporte une analyse du stage pratique et permet d'aller plus loin dans une thématique de spécialisation (par exemple : grands jeux, sécurité, multisports, petite enfance, accueil loisirs...).



Les jeunes qui souhaitent obtenir leur Bafa suivent une formation spécifique proposée par des organismes agréés, comme ici Les Francas.



**David**, Bafa obtenu en 2009 aux Francas

## « Avec mon BAFA, j'ai découvert les gens »

« J'ai décidé au départ de passer mon BAFA pour travailler l'été et gagner un peu d'argent. Finalement cette formation a changé ma manière de penser et de voir les choses ! J'y ai acquis des valeurs qui m'ont permis de mettre tous les enfants sur un pied d'égalité, quelles que soient les différences intellectuelles, physiques (handicap ou pas), sociales. Je suis même devenu militant et je veux aujourd'hui en faire mon métier. Avant mon stage de base BAFA, j'étais timide et c'était dur pour moi d'aller vers les autres. Je me suis retrouvé dans un groupe de 40 personnes. J'ai découvert les gens et cela m'a vraiment permis d'aller de l'avant. C'est important de ne pas faire cette formation juste pour l'argent ! »

## Coût des formations : le point noir

Dès 17 ans, on peut s'inscrire à la formation générale. Mais avant de gagner son salaire - pas des plus élevés dans les jobs d'été, surtout si on ramène au nombre d'heures de présence et de travail - il faut commencer par payer les formations ! Les coûts varient de 350 à 600 euros pour le stage de base et autant pour la partie d'approfondissement, soit un coût total de 700 à 1200 euros.

En cas de souci pour financer, des petites aides peuvent être parfois obtenues sous formes de bourses de l'Etat (de-





**Sankara Vaillant**, formateur Bafa en région Centre

## « L'enfant n'est pas une CRUCHE QU'IL FAUT REMPLIR MAIS UNE FLAMME QU'IL FAUT ALLUMER »

« Je me considère comme un accompagnateur de formation BAFa. Mon objectif est de rendre les jeunes acteurs de leur propre formation. Dès le premier stage, ils sont considérés comme animateurs. Une partie de mon rôle est bien sûr de leur apprendre les contraintes réglementaires de l'animation (taux d'encadrement selon les âges, normes sanitaires, réalisation de plats témoins selon les normes HCCP européennes...). Mais je considère surtout, qu'en observant les stagiaires de manière fine, je dois les aider à mieux se connaître, à vivre en collectivité et à travailler en équipe. Il s'agit plus d'une démarche d'apprentissage du vivre ensemble

et d'échange de savoirs que d'une transmission descendante. Dans nos derniers stages, un jeune savait par exemple construire des tipis, nous l'avons invité à partager cette technique avec le groupe. C'est une façon d'acquiescer de la confiance parce que chacun est mis en situation d'animation sur des compétences qui lui sont propres.

De nombreux temps d'échanges verbaux et d'analyse, le soir, permettent un retour sur les expériences de la journée. J'applique la pédagogie qui dit que "l'enfant n'est pas une cruche qu'il faut remplir mais une flamme qu'il faut allumer" ».

mande à faire à la direction des territoires chargée de la jeunesse et des sports), de la CAF, ou des collectivités locales (s'adresser à sa mairie, à son conseil général ou régional).

### Le projet éducatif en n°1

Avant toute chose, on doit bien sûr s'assurer que l'organisme de formation au Bafa sélectionné, dispose d'un agrément du ministère de la Jeunesse et des Sports. Certains, les poids lourds de la formation, avec une expérience reconnue de longue date, forment des cohortes de stagiaires chaque année, à travers toute la France. D'autres, d'implantation plus régionale, accueillent des groupes en petit nombre, avec un travail plus « à la carte ». Pour choisir un stage, il est ainsi important de regarder la taille du groupe formé, ainsi que son coût, mais surtout le projet pédagogique proposé (2).

Certains se situent en effet dans une pédagogie de transmission de savoirs où les formateurs diffusent des connaissances aux stagiaires, alors que d'autres laissent plus de place au développement de la personne et à l'autonomie. Tout dépend de ce que l'on recherche.

Un conseil : les stages en internat sont plutôt à privilégier, surtout si l'on veut se préparer à l'animation en centre de vacan-

ces. Ils permettent une immersion totale dans le groupe.

### Se faire recruter en stage pratique

Certains organismes de formation aident à s'entraîner aux démarches de recherche d'emploi et de réalisation d'un CV. Pour rechercher un stage pratique, connaissances, réseaux familiaux et amicaux s'avèrent fort utiles. Les jeunes peuvent aussi aller frapper aux portes des collectivités (plutôt les mairies pour les centres de loisirs) et de tous les organismes associatifs ou privés, organisateurs de centres de vacances.

La façon de se présenter auprès du directeur sera déterminante. Lors de l'entretien, le jeune ne doit pas hésiter à poser beaucoup de questions, révélatrices de sa motivation et de ses connaissances (tranches d'âges, activités proposées, organisation d'une journée type, projet pédagogique...). Il s'informerait aussi en matière de droit du travail, en vérifiant que le salaire n'est pas inférieur au Smic, qu'un contrat va bien être signé.

Ceux qui possèdent un PSC1 (brevet de secourisme), ou un brevet de surveillant de baignade, ou encore un diplôme sa-

(suite page 34)



nitaire et social, auront plus de facilité encore à trouver un stage pratique.

### Formation personnelle autant que professionnelle

Même si le BAFA n'est pas obligatoire pour être animateur, sans lui, on a quand même moins de chances de décrocher un job. Les équipes devant être légalement composées à plus de 50 % de personnes totalement diplômées, de 30 % en cours de formation, il ne reste que peu de place pour les non diplômés...

Pour autant, la plupart des témoignages (lire en encadré p. 32) convergent pour dire que la formation au BAFA s'apparente autant à une formation « professionnelle » qui ouvre la porte à des jobs d'été qu'à une véritable formation personnelle. Rencontrer les autres, mieux se connaître, se surprendre par les compé-

tences que l'on possède et qu'on peut mettre au service des enfants, découvrir des valeurs éducatives et la possibilité de s'engager de manière concrète, constituent autant de motivations et d'acquis possibles. ■

MR

### Notes

(1) : Le site [www.jeunes.gouv.fr/bafa-bafd](http://www.jeunes.gouv.fr/bafa-bafd) est entièrement dédié à cette formation : de l'inscription en ligne aux informations officielles. Il comporte également des listes d'organismes agréés dans chaque région avec leurs coordonnées.

(2) « Bafa mode d'emploi » d'Olivier Monod - Editions l'Etudiant. Avec notamment des fiches techniques sur chaque organisme de formation (nombre de stagiaires formés, coût de la formation...).

### LA VOIX DES PARENTS

89-91, bd Berthier, 75847 Paris Cedex 17  
Tél : 01 44 15 18 18 - Fax : 01 47 66 33 02

N° 380 - Mars-avril 2014

Abonnement 5 numéros par an : 12 ou 16 euros

Directrice de la publication : Valérie MARTY  
Comité éditorial : Patrick DUGENNE,  
Bruno JOUVENCE, Myriam MENEZ, Joël VEIES  
Secrétaire de rédaction : Marthe TURQUIEH - Publicité : PLC - 31, rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris.  
Tél : 01 45 26 08 30 - Conception et réalisation : Agenciel / Coordination éditoriale : Olivier GARNIER - Commission paritaire : n° 0117 G 79300 - Impression : Touraine Rotos - 32, Av Charles-Bedaux, 37000 Tours - ISSN : 0049 6693 - Dépôt légal à parution.

Crédit couverture : Matilda / Photomasi / OREDIA.  
Autres crédits : AFP photos, Getty Images, Sipa Press, BSIP.



Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 "Informatique et liberté", chaque adhérent abonné dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la PEEP.

Un article a retenu votre attention et vous souhaitez réagir ? Ecrivez-nous :  
La Voix des Parents - Courrier des lecteurs - 89, bd Berthier, 75847 Paris Cedex 17.  
Ou par e-mail : [vdp@peep.asso.fr](mailto:vdp@peep.asso.fr)



Pour suivre au plus près l'éducation de vos enfants

abonnez-vous à



LA VOIX DES  
PARENTS

Oui, je souhaite m'abonner à La Voix des Parents.

- Je recevrai La Voix des Parents pendant un an (5 numéros)
- Je recevrai le hors-série La Vie scolaire de A à Z

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_ N° d'adhérent : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Nom et ville de l'établissement de votre enfant : \_\_\_\_\_

16 €\* ou 12 €\*  
pour les adhérents PEEP

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fédération PEEP.

Bulletin et règlement à retourner à :  
Fédération PEEP  
89-91, bd Berthier  
75847 Paris Cedex 17

Recevez directement par e-mail les informations de la Fédération.

Pour cela, merci de nous communiquer vos coordonnées à [peep@peep.asso.fr](mailto:peep@peep.asso.fr), en indiquant vos nom, prénom, adresse, nom de l'établissement de votre enfant, nom et ville de votre association, n° d'adhérent.



# RÉUSSIR

## BACCALAURÉAT

- Terminales S et ES "pilotes" orientées HEC ou orientées Sciences Po
- Stages intensifs de révision et perfectionnement à la Toussaint, Noël, février, Pâques pour Premières et Terminales
- Cycles continus et cycles intensifs de révision Premières et Terminales
- Concours des écoles de commerce et écoles d'ingénieurs accessibles après le bac
- Stages et cycles d'initiation Sciences Po dès la Première pour suivre les nouvelles dates des concours d'entrée
- Test probatoire de l'École du Louvre
- Concours Bachelor Ecricome, Atout+3, réseau EGC

## HEC - ESSEC - ESCP Europe - EML

- Classes préparatoires annuelles "pilotes" voie Scientifique et voie Économique 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> années
- Stages intensifs de révision et perfectionnement à la Toussaint, Noël, février, Pâques, stage de pré-rentree fin août
- Stage de préparation des oraux
- Stage de préparation des concours littéraires "BEL" en février
- "IPESUP Summer Session in Paris" durant l'été

## SCIENCES PO

- IEP de province : classes préparatoires annuelles et stages intensifs
- IEP de Paris et province : cycle continu parallèle à la Terminale les mercredis ou samedis et cycle de stages intensifs (Pré-rentree, Toussaint, Noël, février, Pâques). Stage d'initiation dès la première.

## MATH SUP - MATH SPÉ

- Classe Math Spé PC\* "pilote" réservée à des 5/2
- Stages intensifs en février et à Pâques pour Sup et Spé
- Stages de pré-rentree (de TS vers Sup et de Sup vers Spé)

**ipesup**

[www.ipesup.fr](http://www.ipesup.fr) | 01 44 32 12 00 | 18, rue du Cloître Notre-Dame 75004 Paris  
Enseignement supérieur et secondaire privé

**BROCHURE  
GRATUITE**

sur [www.ef.com](http://www.ef.com)  
et au 01 42 61 46 26

## Séjours linguistiques à l'étranger

*Pour jeunes et adultes*

- > Cours tous niveaux
- > Plus de 41 écoles de langues EF
- > De une semaine à une année d'études
- > Préparation BAC, TOEFL, TOEIC...
- > Séjours linguistiques encadrés pour les jeunes
- > Possibilité de prise en charge DIF, CIF, AIF...

EF Education First

Paris :	01 42 61 46 26
Strasbourg :	03 88 16 16 05
Lyon :	04 72 69 54 50
Nice :	04 92 00 09 90
Marseille :	04 96 17 06 80
Toulouse :	05 56 80 17 93
Bordeaux :	05 61 23 63 94



[www.facebook.com/EFFrance](http://www.facebook.com/EFFrance)

Centres Internationaux de Langues



**L'ANGLAIS AU COLLÈGE**

L'application EF gratuite pour progresser en anglais.

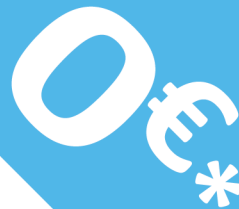


Disponible sur  
Google play



Disponible sur  
App Store





# TÉLÉASSISTANCE AUX DEVOIRS

## Comment ça marche ?

1. L'élève rencontre une difficulté pendant ses devoirs.
2. Il pose sa question sur profexpress.com .
3. Il reçoit en direct les conseils d'un **enseignant certifié de l'Education Nationale**.

L'enseignant diagnostique le point bloquant de l'élève, le travaille avec lui et laisse l'élève terminer son devoir. L'échange élève/enseignant se fait par téléphone ou par écran interposé (vidéoconférence).

**Français, Mathématiques,  
Anglais, Physique, Chimie, SVT,  
Histoire et Géographie**

**Primaire, Collège, Lycée**



## **PROF EXPRESS**

*N°1 de la téléassistance aux devoirs*

**\* Service 100% pris en charge par le CE  
ou par votre entreprise, renseignez-vous !**

Déjà plus de 500 entreprises financent ce service pour tous les enfants des salariés.

(Banque Populaire Atlantique, Christian Dior Couture, Justin Bridou, Leclerc Granville  
Mc Cain, Mondial Assistance, Natixis, Royal Canin, SNCF CE Clientèles, Total Raffinage France...).

Contactez-nous pour savoir si votre entreprise fait partie de nos partenaires :

**www.profexpress.com - Tel. 09 70 46 93 39**